

LE DIRIGEANT DU PEUPLE

Dédié au 80e anniversaire de la naissance de Kim Jong Il

LE DIRIGEANT DU PEUPLE

Editions en langues étrangères
R P D C
An 111 du Juche (2022)

AVANT-PROPOS

Kim Jong Il, éminent continuateur de l'œuvre révolutionnaire Juche entreprise par le Président Kim Il Sung, fut un éminent Dirigeant et un père généreux du peuple coréen.

Passant son enfance dans le contexte complexe dû aux deux guerres révolutionnaires suivies de l'édification d'une société nouvelle, il apprit à partager les joies et les souffrances du peuple, se dotant de nobles qualités morales.

Dès qu'il eut pris en main l'ensemble des affaires du Parti et de l'Etat, des changements fondamentaux commencèrent à marquer tous les domaines de la révolution et du développement du pays et une époque de prospérité s'annonça en l'honneur de l'époque du Parti du travail.

En particulier, au milieu des années 1990, il entreprit de plus belle la direction de la révolution Songun (primauté des affaires militaires) pour briser les manœuvres d'isolement et d'étranglement des forces hostiles contre notre République et défendre fermement la patrie socialiste, inaugurant une nouvelle époque grandiose de l'édification d'une puissance socialiste.

Tout au long de sa direction de la révolution, il témoigna d'un amour et d'une sollicitude sans bornes pour le peuple dont il partagea le sort. Il s'attacha inlassablement à améliorer la vie du

peuple, poursuivant notamment des tournées d'une intensité extrême jusqu'au dernier moment de sa vie.

Le terme de peuple résume l'objet de pensée et d'action de toute ma vie, disait-il lui-même.

Aussi les Coréens le tenaient-ils en haute estime, l'appelant Dirigeant du peuple.

Les insignes exploits qu'il accomplit pour la richesse et la prospérité du pays ainsi que le bonheur du peuple seront transmis à travers les générations dans l'histoire nationale.

Table des matières

1

ENFANCE

Au début des années 1940, la lutte armée du peuple coréen contre le Japon, sous la direction de Kim Il Sung, passait d'opérations politiques et militaires en grandes formations à des opérations en petites formations en vue du grand événement attendu, la libération du pays.

C'est à cette époque que, le 16 février 1942, Kim Jong Il vint au monde au camp secret du mont Paektu.

Son père était Kim Il Sung, Commandant de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne, admiré du peuple coréen comme héros légendaire et leader de la nation et sa mère, Kim Jong Suk, réputée comme héroïne de la résistance antijaponaise.

Dès son enfance, Kim Jong Il eut à vivre une réalité particulièrement complexe. La Corée fut libérée le 15 août 1945, événement historique, l'édification d'un Etat démocratique commença dans la patrie. En septembre 1949, Kim Jong Il eut le malheur de perdre sa mère chérie Kim Jong Suk.

Puis, moins de cinq ans après la libération du pays, il devait éprouver de nouveau la guerre de Libération de la patrie (25 juin 1950-27 juillet 1953).

Kim Jong Il devait vivre les années de la guerre à l'âge de moins de 10 ans. Cela était pour lui un événement de choc, mais encore un nouveau trajet de vie qu'il devait parcourir.

Fils du mont Paektu

Aux confins nord de la Corée se dresse le Paektu, mont ancestral de la nation. Occupant une vaste superficie, il est hérissé de pics abrupts de plus de 2 000 m d'altitude formant une configuration grandiose digne de l'appellation de mont sacré dont on l'honore depuis les temps anciens.

Jamais homme n'y était venu s'installer. «Même les cueilleurs d'*insam* sauvage n'osent s'y aventurer», «les oiseaux s'en vont au bout de quelques jours de vie de solitude», disait-on de cette région.

Dans la seconde moitié des années 1930 pourtant, les «premiers habitants» y firent leur apparition.

Suivant la nécessité de déplacer le centre de direction de la lutte armée antijaponaise au mont Paektu, des camps secrets, cabanes en rondins, furent aménagés dans la vallée Sobaeksu, pour abriter le Quartier général de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne (ARPC).

Dans les années 1940, une nouvelle cabane en rondins parut dans le campement secret arrosé par la rivière Sobaek dont l'eau ne gèle même pas en hiver. C'est là qu'on vit naître Kim Jong Il sous la bénédiction chaleureuse des combattants révolutionnaires antijaponais qui s'en félicitaient on ne peut plus.

Il s'agissait non seulement des occupants de ce campement

secret mais aussi des combattants de l'ARPC qui opéraient en Mandchourie de l'Est, en Mandchourie du Sud et en Mandchourie du Nord qui feraient parvenir de chaleureuses félicitations, voire des provisions.

Kim Il Sung, ayant dû opérer loin du camp secret du Paektu, ne fut de retour qu'en juin, quatre mois après la naissance de son fils. Il eut enfin la joie de l'étreindre. L'absence des parents proches éloigna Kim Jong Il de la bénédiction familiale, car la plupart des membres de sa famille furent décédés dans la lutte contre les impérialistes japonais.

L'affection des partisans, compagnons d'armes de son père, y suppléait, lui permettant de partager leur vie éprouvante de combattants révolutionnaires.

Il va de soi que la forêt vierge où était tapi le camp secret était loin de pouvoir satisfaire aux besoins de l'entretien de l'enfant. Ses habits provenaient de morceaux coupés dans l'uniforme usé de sa mère qui n'avait par ailleurs que sa couverture militaire pour l'envelopper.

Les combattantes exaspérées, arrachèrent des bribes d'ouate à leurs uniformes pour confectionner pour l'enfant une couverture faite d'une sorte de patchwork avec des morceaux de tissu dont elles disposaient.

«Merci, nous nous en souviendrons avec joie après la libération du pays quand nous installerons partout de belles crèches et écoles maternelles et envelopperons tous les bébés dans de la soie», dit Kim Jong Suk en recevant l'objet.

La cabane en rondins n'était pas des plus chaudes: la tempête de

neige tantôt faisait fumer la cheminée tantôt s'engouffrait dans la chambre à travers la fenêtre, menaçant de geler l'enfant.

Souvenir poignant qui, après la libération du pays, inciterait un ancien combattant révolutionnaire antijaponais en mission commandée à l'étranger à se procurer 500 couvertures de bonne qualité pour en faire cadeau à Kim Il Sung et à Kim Jong Suk.

Il veut certainement assouvir un vœu qu'il avait formé au mont Paektu, diraient-ils alors, nous l'y aiderons. Et toutes les couvertures seraient offertes aux élèves de l'école des enfants des martyrs révolutionnaires de Mangyongdae d'alors.

Kim Jong Il dut souffrir de la faim comme le froid.

La lutte armée antijaponaise s'accompagnait de la lutte contre la faim, cet ennemi des plus féroces qui menaçait si souvent les partisans.

En particulier, Kim Jong Suk, se faisant un devoir imprescriptible de participer à la formation militaire et politique dispensée dans l'armée, dut très souvent sauter les heures d'allaitement. L'enfant, alors, restant à jeun, avait du mal à s'endormir.

La présence de la mère est ce qu'il y a de plus confortant pour un enfant. Mais le petit Jong Il était parfois privé même de cette chance, car Kim Jong Suk s'absentait, partie loin en mission.

En fin de compte, l'enfant dut être sevré tôt et s'habituer à la nourriture des partisans. Une bouillie d'herbe comestible additionnée d'un peu de maïs et de pomme de terre écrasée, telle était cette nourriture qui se faisait elle-même rare l'hiver avec la neige qui recouvrait tout.

Un révolutionnaire ne doit pas perdre le goût de l'herbe, dirait Kim Jong Il plus tard, quand il se contenterait, lors de sa tournée, de partager avec ses accompagnateurs un repas composé de quelques boules de riz ou de quelques cuillerées de bouillie de maïs avec un plat de capselle ou de concombre saumuré. Genre de repas auquel il s'était habitué dès les années du camp secret du Paektu.

Kim Il Sung évoquerait souvent les années d'enfance de Kim Jong Il au mont Paektu. Pour tout dire, se remémorerait-il, c'est la tempête de neige de ce mont qui a bercé son enfance, il n'avait pas de quoi manger à sa faim ni de quoi être habillé chaud. Parfois, nous lui donnions à boire du thé vert de notre butin en le sucrant légèrement, chance trop rare pour l'empêcher de se sucer les doigts de faim.

Les combattants révolutionnaires antijaponais exercèrent un effort des plus importants sur le développement de la mentalité et de la sensibilité de Kim Jong Il. Ainsi, leur noblesse d'âme et leur fermeté de volonté devaient-elles sceller ses qualités, aidant à la formation d'un caractère viril en lui.

Une vie dure mûrit l'homme avant l'âge, dit-on, vérité que prouve le cas de Kim Jong Il.

En l'absence d'autres enfants, Kim Jong Il n'avait pour interlocuteurs que les partisans. Les premiers mots qu'il apprit à articuler, après le mot «maman», provenaient donc de leur vocabulaire habituel tel que «fusil», «sabre», «indépendance», «révolution», et ses premiers chants s'appelaient *la Marche des partisans*, *L'Internationale*, etc.

Partageant le sort des partisans, il ressentit la dureté de la lutte révolutionnaire, acquérant petit à petit de nobles qualités telles que la fermeté devant les difficultés, l'optimisme, ainsi que la confiance en eux et une affection ardente envers eux.

Les années passées alors dans les cabanes en rondins, sous des tentes ou bien en couchant à la belle étoile après avoir livré des combats sanglants étaient appelées par les anciens combattants révolutionnaires antijaponais «époque du mont Paektu» ou «époque du maquis».

Le camp secret du mont Paektu serait naturellement souvenir cher du cœur de Kim Il Sung et de ses compagnons d'armes. Et quelle frayeur quand on pense que le temps inexorable eût pu l'emporter dans la nuit de l'oubli!

Kim Jong Il dut quitter bientôt l'endroit. C'est que les partisans changeaient de zone d'action conformément à l'orientation opérationnelle définie par Kim Il Sung en vue de préparer la libération du pays, grand événement si attendu.

Puis, quand la libération était arrivée, de grandes entreprises s'imposèrent successivement, telles l'édification d'une patrie nouvelle, la guerre de Libération de la patrie, la reconstruction de l'après-guerre et le début de l'édification du socialisme. Les années s'écoulaient, les feuilles mortes ne cessaient de se ramasser, prêtes à ensevelir le foyer natal de Kim Jong Il.

Ceux des combattants qui avaient mis la main à la construction du camp secret s'en étaient allés, pour la plupart tombés au champ d'honneur, et, on s'aperçut, après des décennies, qu'aucun survivant

ne pouvait localiser le camp secret.

Kim Il Sung, malgré son emploi du temps surchargé, prit soin d'envoyer plusieurs fois sur le terrain un ancien combattant, qui avait été chasseur avant son enrôlement dans l'armée de guérilla.

Celui-ci, malgré son expérience de montagnard, rentra chaque fois bredouille, sans avoir pu s'orienter dans le labyrinthe de coteaux et d'arbres du Paektu.

Des années s'écoulèrent encore.

L'inquiétude de Kim Il Sung ne faisait que grandir. Si la première génération de la révolution échouait à retrouver et à authentifier de leur vivant tous les hauts lieux de la révolution, mentionna-t-il un jour, ces biens précieux risquent de se perdre à jamais. Sur ce, il se mit en route, malgré son âge de septuagénaire, pour se rendre sur le terrain pendant plusieurs jours. Il finit par retrouver l'emplacement du camp secret. Puis, en 1988, il y retourna voir l'établissement restauré, occasion pour lui de prendre le loisir d'évoquer les années de la résistance antijaponaise.

Cette découverte, notamment celle de la maison natale de Kim Jong Il, qui tenait du prodige, fut rendue publique au bout de dizaines d'années.

Le retentissement produit dans le pays fut immense.

Les anciens combattants de la résistance antijaponaise n'en revenaient pas.

Ils se hâtèrent bientôt à regagner le lieu sacré où ils revirent, ce qui leur était si familier après un demi-siècle: l'environnement

naturel et les cabanes en rondins tapies dans la vallée Sobaeksu. Le film des années lointaines passait par leur esprit.

Ce qu'ils voyaient dans la maison natale de Kim Jong Il les frappait tout particulièrement: les jouets tels que le revolver et les jumelles en bois posés sur une basse table, puis le patchwork ayant servi de couverture, la lampe à huile pendue au mur, autant de vestiges qui les transportaient dans les années de l'enfance de Kim Jong Il.

Un pic se dresse fièrement derrière cette cabane. La hauteur, jadis appelée Jangsu, le peuple coréen l'a rebaptisée pic Jong Il pour immortaliser le lieu natal de son Dirigeant, qui aimait d'ailleurs tant le visiter.

Les Coréens glorifient toujours ce «fils du mont Paektu», qu'ils voient tenir de ce mont son caractère et ses traits moraux éminents.

Noble chaleur humaine

Vivant en la compagnie des combattants de la résistance antijaponaise, Kim Jong Il put ressentir tous les jours la noblesse de leur camaraderie et de leur humanité. C'était le terrain où germa tôt son attitude envers ses semblables: un amour et un dévouement sans bornes.

Ces qualités morales se révélèrent exceptionnelles, par exemple sitôt le pays libéré, alors qu'il était encore dans sa tendre enfance, il y avait tant d'histoires qu'on raconterait à ce sujet:

Un jour, les enfants s'étaient promis de préparer chacun de l'argile pour modeler un «char de combat».

Cependant, certains n'y étaient pas parvenus. Kim Jong Il leur répartit la plus grande part de son matériau et se contenta, lui, de fabriquer un bouton avec le peu qui lui restait. Une autre fois, dans le jeu à la guerre, comme un enfant chétif et lent restait seul et triste dans un coin, Kim Jong Il se l'adjoignit comme «estafette» et se donna la peine d'accomplir jusqu'aux missions qui revenaient à celui-ci.

Un jour d'août 1948, il était allé avec sa mère Kim Jong Suk dans un village.

A la nouvelle de l'arrivée de l'héroïne de la résistance antijaponaise, les gens de l'endroit accoururent l'accueillir avec enthousiasme. Or, dans la foule, on apercevait une fille de cinq ou six ans en chaussures en caoutchouc délabrées qui laissaient percer des orteils. Alors, la femme de l'un des hauts cadres de la compagnie, badina, en parlant de «sandales».

La petite, se sentant visée par la raillerie, baissa la tête de honte. Kim Jong Suk rétorqua aussitôt. Il ne faut pas tenir un tel langage, dit-elle, ce n'est pas la faute de notre peuple s'il vit dans le besoin et n'est pas chaussé convenablement, c'est la conséquence de la domination coloniale japonaise, le jour viendra à coup sûr où tout le monde pourra vivre heureux.

A l'instant même, Kim Jong Il, après avoir scruté ladite femme d'un œil réprobateur, se précipita vers la voiture et en rapporta une paire de chaussures neuves qu'il tendit à la petite.

Tiens, mets-les, je les gardais pour moi, mais elles t'iront à toi aussi, dit-il. Attends, sous peu, notre papa Général nous procurera à tous de quoi nous chausser correctement.

Ces chaussures, c'est son père qui les avait achetées pour Kim Jong Il qui en portait de trop usées.

Ce spectacle toucha infiniment toute l'assistance.

Oui, le fils de notre Général est d'une bonté exemplaire, c'est naturel, dit une voix, sa bonté touchera même le ciel jusqu'aux larmes.

Un jour de l'année où le pays venait d'être libéré, des compétitions sportives furent organisées à l'école maternelle. Parmi elles figurait la course de tricycle qui attirait l'attention particulière du public.

Kim Jong Il, dès le départ, prit la tête de la foule sous les ovations des mères et des éducatrices. Or, à peu de distance de la ligne d'arrivée, un enfant tomba par terre et son tricycle se renversa. Cet incident n'échappa pas à Kim Jong Il qui regardait de temps en temps en arrière.

Sur le coup, il s'arrêta et courut vers le malheureux. Il l'aida à se relever et à monter sur son tricycle. Il remonta ensuite sur son tricycle et reprit sa course. Il arriva deuxième.

La désolation s'empara des mères et des éducatrices qui espéraient voir Kim Jong Il gagner la course. Mais pourtant, sa mère Kim Jong Suk battit des mains, tout heureuse. Peu louangeuse d'habitude envers son fils, elle l'accueillit à bras ouverts. Bravo, tu as aidé ton copain à se relever, dit-elle, tu as mieux fait que de gagner la première place.

En effet, Kim Jong Il vouait un amour tendre à ses camarades et ne ménageait rien pour eux.

Et il était plein d'égards non seulement envers eux.

Il adressait à quiconque des paroles pleines de chaleur et d'estime, avec une attitude digne, rare à son âge. Son charme était ineffable. Tous ceux qui avaient rendu visite à sa famille s'en ressentaient, le rapportant en termes élogieux.

Du nombre étaient Ryo Un Hyong, qui avait connu nombre de grands hommes du monde, et Hong Myong Hui, qui passait pour une encyclopédie vivante de l'histoire, de la culture, de la tradition, des us et coutumes et de l'étiquette de la Corée.

Après la libération du pays, le Chinois Zhou Baozhong, l'un des anciens commandants des Armées antijaponaises unifiées du Nord-Est, qui était en profonde amitié personnelle de longue date avec Kim Il Sung et Kim Jong Suk, vint séjourner pendant quelques jours chez ceux-ci avec sa femme et sa fille.

Kim Jong Il témoigna à sa femme ainsi qu'à sa fille d'une chaleureuse bienveillance telle que la femme de Zhou Baozhong ne tarit pas d'éloges sur son compte. Le fils du Général Kim Il Sung a tant de bonne volonté, de générosité et de chaleur, disait-elle.

Kim Jong Il, malgré son jeune âge, parvenait à rallier ses camarades et à en rééduquer ceux qui s'avéraient difficiles. Souvent, il arrivait qu'il change d'un seul coup l'ambiance de la collectivité d'une façon originale à l'étonnement des éducatrices et des enseignants.

Voici ce qui arriva à l'école maternelle.

Un jour, Kim Jong Il vit certains de ses camarades se quereller devant un range-chaussures, parce que certains d'entre eux confondaient leurs chaussures avec celles des autres. Après mûre réflexion, il découpa dans un papier de couleur des figures d'avion, de char de combat, de pomme, etc. Et, le lendemain, il en colla une à chacun des compartiments afin que les enfants puissent retrouver facilement leurs chaussures. L'éducatrice, touchée de l'ingéniosité et de la bonne volonté de Kim Jong Il, répartit aux enfants les compartiments portant ces figures.

Cette histoire fait entrevoir sa chaleur humaine de même que le talent qu'il savait s'y prendre avec méthode en toute chose en tenant compte du sentiment des gens.

Une autre histoire remonte aux années de la guerre de Libération de la patrie.

Dans la région des arrières où il demeurait, Kim Jong Il vit une jeune fille de 18 ans portant une prothèse à la place d'une jambe et marchant avec des béquilles. Elle s'adonnait au travail d'assistance au front quand elle avait perdu une jambe sous un bombardement aérien et fut évacuée sur les arrières au bout de longs soins pour voir sa sœur aînée.

Craignant les regards indiscrets des gens et même leurs paroles de compassion, elle s'interdisait de sortir. Comme elle était éprise de l'écriture depuis l'enfance, elle exprimait souvent en larmes son chagrin dans des poèmes notés dans son cahier.

Kim Jong Il, en connaissance de cause, emmenait ses camarades

chez elle pour organiser des divertissements et raconter des histoires intéressantes pour l'égayer et la réconforter.

Un dimanche, il l'invita à aller prendre l'air. Comme l'été débutait, ils apercevaient beaucoup de monde longer la rivière de l'endroit, tandis que des femmes y lavaient du linge et que des enfants s'y amusaient à s'éclabousser.

Tout à coup, la jeune fille, sentant des regards se poser sur elle, demanda à rentrer. Kim Jong Il lui saisit alors le bras.

Faut-il avoir honte d'avoir été blessée en combattant contre les Américains?, dit-il. Aucune honte! Tenez, marchons ensemble, tête haute!

Par la suite, il revint de temps à autre l'emmener s'exercer à marcher. D'un jour à l'autre, sa démarche s'améliora. Tant et si bien qu'elle put remplacer ses béquilles par une canne, puis, parcourir aisément une certaine distance sans s'y appuyer.

Le temps s'écoula depuis et elle se rétablit comme par miracle et put aller étudier à un établissement d'enseignement supérieur.

Six mois après son départ, Kim Jong Il reçut une lettre. Il ouvrait l'enveloppe quand, comme par enchantement, un amas de pétales d'azalées rosées s'en déversa, s'envolant comme des confettis.

Kim Jong Il lut. La jeune fille l'assurait qu'elle faisait ses études dans de bonnes conditions et annonçait qu'elle lui adressait, pour le remercier de ce qu'il avait fait pour elle, des pétales d'azalées cultivées dans le pensionnat ainsi qu'un poème de sa création.

La sollicitude de Kim Jong Il ne s'arrêta pas là.

Près d'une vingtaine d'années plus tard, il reçut en audience le

mari de ladite blessée de guerre. Je revois en esprit votre bien-aimée quand elle était venue, portant une jambe artificielle et s'appuyant sur les béquilles à cause d'une blessure, voir sa sœur aînée, remarqua-t-il, je sais encore par cœur son poème *Azalées*. Et il le récita d'un ton doux.

Quelque temps après, quand elle attendait d'aller avec son mari à une représentation de la République populaire démocratique de Corée (RPDC) dans un autre pays, il lui fit cadeau d'un foulard rose, couleur symbolique des azalées, ainsi que du tissu vestimentaire.

Expérience de la force du peuple

Après la libération du pays, Kim Jong Il fut témoin de l'immense force du peuple en train de bâtir une Corée nouvelle et démocratique ainsi que de la réalité exaltante de la patrie. Cela aidait à sa formation morale.

La plus vive impression produite sur lui dans la patrie qu'il avait regagnée, c'était celle éprouvée en voyant son père et sa mère qui ne cessaient de côtoyer le peuple et mettre en jeu ses forces pour édifier une Corée nouvelle.

Dès son retour triomphal, Kim Il Sung, invariablement guidé par le mot d'ordre «Aller vers le peuple!» suivi lors de la résistance antijaponaise, se mit en route pour visiter usines, villages, écoles, où il entrait en contact avec le peuple. De même, Kim Jong Suk allait

voir diverses couches de la population, partageant leur sort.

Un jour, Kim Il Sung, remettant à plus tard la visite de Mangyongdae, son cher village natal, alla voir les ouvriers de l'aciérie de Kangson et inciter ainsi le peuple entier à l'édification d'un pays nouveau. De son côté, Kim Jong Suk, de retour au pays, commença à visiter usines, écoles et autres établissements culturels, pour rallier le peuple autour de Kim Il Sung et l'exhorter à appliquer la ligne d'édification d'une Corée nouvelle.

Le peuple coréen, heureux d'avoir à sa tête Kim Il Sung, leader de la nation, débordait d'enthousiasme patriotique comme un volcan en éruption.

A travers tout le pays, les différentes couches sociales s'attachaient à apporter leur soutien à l'idée de Kim Il Sung d'édifier un pays nouveau.

Dans le cadre du mouvement idéologique en faveur de la mobilisation générale pour l'édification nationale, dont le but était d'exalter l'esprit patriotique, les ouvriers des chemins de fer levèrent le flambeau d'un mouvement patriotique créatif ayant pour but de régulariser la circulation des trains et d'accroître la capacité de transport.

Dans toutes les régions rurales, à l'exemple du paysan Kim Je Won qui avait fait don à l'Etat de 30 sacs de riz par patriotisme, se fut déclenché un mouvement patriotique de livraison volontaire de céréales.

Kim Jong Il prit part lui-même au réaménagement de la rivière Pothong qui relevait d'un premier projet de grands travaux de transformation de la nature depuis la libération du pays.

Jadis, une pluie un tant soit peu abondante avait fait déborder cette rivière, causant des pertes en vies et d'énormes dégâts matériels à la population, dont la démolition d'habitations, et emportant de grandes superficies de terre cultivée.

Pendant une dizaine d'années, les Japonais avaient engagé des millions de bras dans les travaux d'endiguement, mais ne faisaient que causer le sacrifice de nombreuses vies sans les réussir.

En 1946, à l'appel lancé par Kim Il Sung qui invitait le peuple entier à créer lui-même son bonheur, les citoyens de Pyongyang répondirent massivement.

Kim Jong Il se rendit lui aussi, avec sa mère, au chantier. Donnant un coup de main aux personnes âgées, il partagea l'enthousiasme de la foule qui se grouillait sous la pluie et le vent au son des cymbales et du *saenap* (instrument de musique traditionnel coréen).

Ces travaux historiques où Kim Il Sung avait creusé les premières pelletées, furent achevés en 55 jours.

Témoin de l'exploit prodigieux du peuple, Kim Jong Il se rendit compte de la force inépuisable du peuple quand celui-ci fait bloc avec son Leader.

De même, Kim Jong Il tirait, de chaque nouvelle connaissance qu'on lui dispensait, un sens nouveau.

Un jour, à l'école maternelle, l'éducatrice commença la leçon de calcul. «Un et un font deux», dit-elle, citant en exemples pommes, biscuits et crayons.

Kim Jong Il se leva.

Il arrive cependant qu'un et un fassent toujours un, dit-il.

L'éducatrice, surprise, le pria de citer un cas où c'était vrai.

En faisant des travaux manuels, j'ai réuni ma boule d'argile avec celle de ma sœur, obtenant une seule boule et en arrosant les fleurs, j'ai vu deux gouttes d'eau former une seule, dit-il.

L'éducatrice, ne trouvant pas de mot pour répondre, se contenta de répéter qu'un et un font deux.

Le lendemain matin, se présentant à l'école maternelle, Kim Jong Il rappela à l'éducatrice ce qu'il avait trouvé en réfléchissant longuement la veille.

Quand un et un font un, fit-il, en citant en exemple l'argile et l'eau, ce n'est pas un tout simplement mais un plus grand. Et quand plusieurs sont réunis, ils font un beaucoup plus grand.

Il poursuivit, affirmant que l'attachement qu'avait le peuple coréen pour le papa Général, même s'il est réuni, ne fait qu'un.

Notre peuple qui est uni comme un seul homme autour du papa Général qu'il tient en haute estime est le plus fort du monde, ajouta-t-il.

L'éducatrice, qui s'était creusée toute la nuit sans pourtant trouver une solution pertinente, n'en revenait pas. Elle se rappela la force du jugement de Kim Jong Il et, le cœur battant d'émotion, nota dans son journal: «1+1=1», thèse philosophique, non formule arithmétique.

Beaucoup plus tard, les as coréens des sciences sociales concluraient unanimement que cette idée était à l'origine du principe d'union monolithique proposé par Kim Jong Il pour le Parti du travail de Corée.

Pendant la guerre aussi, Kim Jong Il fut très souvent témoin de la force du peuple debout pour la victoire.

En juin 1952, revoyant son père, il lui confia qu'il voulait rester désormais au Commandement suprême et l'accompagner partout.

Kim Il Sung, ayant saisi sa pensée, dit:

«Tu as raison. C'est une bonne idée. Tu resteras avec moi au Commandement suprême. Tu pourras alors mieux voir notre peuple et notre Armée populaire combattre héroïquement, ressentir de tout cœur les souffrances qu'endure le peuple du fait de cette guerre provoquée par les Américains et mieux connaître la patrie et le peuple.»

Dès lors, Kim Jong Il dut, aux côtés de son père, traverser le feu, faisant une expérience inestimable.

Le jour même de leur rendez-vous à Sinuiju, un combat s'engagea au-dessus de cette ville entre les avions de l'Armée populaire et les avions ennemis.

Kim Il Sung y assistait avec son fils.

Il demanda:

«Combien sont nos avions et combien les avions américains?»

Kim Jong Il répondit:

«Nos avions sont deux, tandis que les avions américains sont vingt.

-…Que penses-tu? Nos avions l'emporteront-ils?

-Mais oui, ils battront les avions ennemis.

-Bien sûr, ils les battront.»

Chaque fois qu'il voyait un avion ennemi atteint, Kim Jong Il criait avec joie.

Au spectacle du combat aérien, il se persuada que le peuple coréen était indomptable et parviendrait à refouler l'ennemi pour gagner la guerre.

Cette foi se raffermit au fur et à mesure qu'il parcourait avec son père différentes régions sous un bombardement violent des avions ennemis et le voyait arrêter, dans la salle des opérations militaires du Commandement suprême, les mesures nécessaires pour faire face à la tournure de la guerre.

Un jour, Kim Il Sung passait avec son fils un village où il ne restait les maisons d'habitation que des pans de mur, mais on apercevait au-delà de la route, dans les champs, des femmes camouflées qui conduisaient des bœufs pour biner. Sur un coteau, une autre femme surveillait le ciel en vue de donner l'alerte.

Kim Il Sung demanda à son fils:

«A quoi te fait penser la vue de ces femmes?

-Il me vient à penser que personne au monde ne déteste l'ennemi et n'aime son pays autant que notre peuple.

-Tu as raison. Tel est notre peuple combattant. Rien au monde ne peut soumettre un peuple pareil.»

La fabrique de machines de Rakwon a été affreusement détruite, comme tu l'as vu, continua-t-il; mais, quand je m'en inquiétais, une femme membre du Parti s'est empressée à me rassurer, disant que la reconstruction ne posait pas de problème.

«Ce qu'a dit cette femme, je ne pourrais jamais l'oublier de ma vie. Elle m'a insufflé une immense force. Comme nous avons

pour nous un tel peuple, nous serons à même de vaincre les Américains», fit-il.

En accompagnant son père pendant la guerre, Kim Jong Il dut s'exposer à un danger à chaque pas mais il eut, en revanche, la chance de voir un peuple indomptable et d'acquérir la certitude de la victoire.

Dans le feu de la guerre, j'ai acquis un bien qui eût valu plusieurs dizaines d'années de vie aux autres, dit Kim Jong Il une vingtaine d'années plus tard. La guerre de Libération de la patrie a été une époque historique inoubliable dans ma vie.

Vie simple

Kim Jong Il mena toujours une vie modeste et simple sans jamais se considérer comme privilégié.

C'était pour une grande part l'effet du noble univers idéologique et moral des partisans avec qui il avait vécu mais surtout celui de l'éducation scrupuleuse et persévérante de sa mère.

Nous vivrons bien, en évoquant les privations d'aujourd'hui lorsque le pays sera libéré, aimait-elle dire dans les années de la résistance antijaponaise déjà, en se contentant, avec un serrement de cœur, de lui donner à manger de la bouillie de maïs; puis, bien que le pays ait été libéré, elle s'imposait un train de vie tel qu'elle rapiéçait les vêtements et les chaussettes du garçon, le priant d'attendre que

tous les enfants puissent porter des vêtements et des chaussettes neufs quand il pourrait en faire autant.

Un jour de mai 1948, l'école maternelle prévit un pique-nique pour les enfants.

La veille, l'éducatrice pria les enfants de faire préparer chez eux un bon repas pour le pique-nique.

Kim Jong Il ne souffla pourtant pas mot et ce n'est que le lendemain matin qu'il pria la parente en séjour chez lui de préparer le repas pour le pique-nique.

Dans la famille, comme l'avait demandé Kim Il Sung, on mangeait d'habitude aux repas un mélange de riz avec d'autres céréales, et non du riz blanc. Comme la parente trouvait le mélange de riz avec du millet déjà préparé trop frugal pour l'excursion de Kim Jong Il, elle s'apprêta à faire cuire du riz blanc. Kim Jong Suk l'en retint, lui conseillant de se contenter du mélange de riz avec du millet. La parente prit un air désolé, disant que cela ferait honte au fils du Général Kim Il Sung.

Alors, Kim Jong Il intervint:

«Non, je n'en aurai pas honte. Pourrais-je prendre seul du riz blanc, alors que les autres mangent un mélange? Pas vrai, maman?»

Kim Jong Suk acquiesça d'un signe de tête.

Dans d'autres cas encore, Kim Jong Il ressentait de la répugnance.

C'était par exemple lorsqu'on cherchait à le privilégier un tant soit peu parce qu'il était le fils de Kim Il Sung, à l'école maternelle, dans ses rapports avec d'autres enfants et dans ses sorties.

De nombreux enfants de cadres importants du Parti et de l'Etat fréquentaient la même école maternelle que Kim Jong Il. Parfois, certains d'entre eux y venaient dans la voiture de leur père.

Mais Kim Jong Il ne se permit jamais un tel privilège. Un jour, il était parti sous la pluie pour l'école maternelle. Le chauffeur de la voiture, quand il l'eut appris, alla sur ses traces et le pria de monter.

Kim Jong Il refusa, insistant pour aller à pied, parce que sa mère, disait-il, faisait toujours à pied des trajets aussi courts.

Il arriva à l'école maternelle ruisselant sous l'œil étonné des enfants venus en voiture, de leurs parents et des éducatrices bouleversés.

Autre chose, Kim Jong Il ne se permettait jamais les moindres actes malhonnêtes et veillait à ce que ses camarades s'en gardent aussi.

Un jour d'été 1946, des écolières avaient oublié de prendre le billet en montant dans le tramway. Kim Jong Il prit soin de les amener à revoir la receveuse concernée pour payer leurs billets. Une autre fois, des garçons de l'école maternelle avaient cassé un carreau en jouant au football et, de peur d'être réprimandés, avaient tait leur faute à l'éducatrice, Kim Jong Il les incita à l'honnêteté, parce qu'il est pire de mentir que de se voir grondé, dit-il.

Voici une histoire liée au réaménagement de la rivière Pothong.

Kim Jong Suk raconta à son garçon l'inquiétude que ressentait Kim Il Sung à la pensée des habitants des rives de cette rivière qui

pâtissaient chaque année de sa crue et lui proposa d'aller ensemble travailler au chantier. Il accepta de bon cœur et l'y accompagna, tantôt il portait à pied d'œuvre les pelles et les pioches réparées par des personnes âgées, tantôt il suait à manier le soufflet à la forge.

Il y mettait tant de bonne volonté qu'il devint aussitôt le point de mire de ces vieillards.

L'un de ceux-ci se douta que le garçon ait un rapport avec cet endroit si connu pour les crues dont il souffrait et lui demanda qui était son père.

C'est avec surprise qu'il l'entendit répondre que c'était le Général Kim Il Sung.

Dubitatif, il se fit conduire par l'enfant vers Kim Jong Suk qu'on voyait en plein travail.

Elle lui donna les éclaircissements qu'il fallait.

La surprise du vieux grandit. Vous, l'épouse de notre Général, dit-il, les yeux mouillés, daignez suer pour cette besogne avec votre fils, nous en sommes fort étonnés. A ce spectacle, tout l'entourage fixa un regard admiratif sur son fils.

Le lendemain et le surlendemain, Kim Jong Il retourna avec sa mère au chantier donner un coup de main aux travailleurs.

Les jours passés au chantier aideraient à faire germer en lui l'aptitude à partager le sort du peuple pour le meilleur comme pour le pire.

Après la proclamation de la Loi historique sur la réforme agraire, Kim Jong Il visita des régions rurales où les terres étaient distribuées aux paysans. Une autre fois, au printemps, il accompagna sa mère dans la plaine de Mirim pour donner un coup de main aux cultivateurs. Alors, comme le garçon, trempé de sueur, se hâtait de parcourir des diguettes, des faisceaux de plants de riz aux mains, les paysans le prièrent de se reposer à l'ombre d'un arbre. Non merci, mais je prendrai du repos quand vous vous reposerez, répondit-il sans cesser de faire la navette.

Le premier mai 1948, un rassemblement de masse des travailleurs de la ville de Pyongyang fut organisé pour célébrer la fête de la classe ouvrière.

D'un côté de la tribune, on voyait Kim Jong Il avec sa mère. Or, au fort du meeting, une averse commença à s'abattre. Un parapluie fut apporté pour abriter Kim Il Sung qui le refusa pourtant parce que, dit-il, le public n'était pas à l'abri.

Un parapluie fut proposé aussi à Kim Jong Il. Mon père est sous la pluie de même que tous ces oncles ouvriers et cultivateurs et je le resterai moi aussi, dit-il, se mettant hors du parapluie. On voulut alors le protéger avec un imperméable qu'il refusa pourtant. L'averse ne fit que s'intensifier, mais Kim Jong Il resta en place, non abrité, jusqu'à la fin de la festivité.

Kim Ku, homme politique de droite sud-coréen, qui avait pris part à l'historique conférence conjointe Nord-Sud, présent à la tribune, assista à cette scène, et ne put s'empêcher d'admirer ce garçon de six ans qui n'admettait aucune distance entre lui et les gens du commun.

L'institutrice qui était chargée de la classe de Kim Jong Il lors de la guerre de Libération de la patrie se vit mutée. Avant de partir, elle donna à sa remplaçante des recommandations en 12 points concernant la formation à dispenser à Kim Jong Il, points qui font entrevoir le tempérament et les qualités remarquables de celui-ci.

L'un de ces points consistait à tenir compte de l'aversion qu'il avait pour tout privilège, et à se montrer exigeant envers lui, comme il le voulait lui-même, en le traitant, lui et les autres élèves, au point de vue d'égalité.

On pourrait dire sans exagération que c'est l'appréciation d'ensemble de l'enfance de Kim Jong Il.

2

SUIVANT LE VIOLENT COURANT D'IDÉES DE L'ÉPOQUE

Le 27 juillet 1953, le peuple coréen sortit vainqueur de ses trois années de guerre de Libération de la patrie.

Kim Jong Il, qui vivait à l'école révolutionnaire de Mangyongdae, sur les arrières, poursuivit ses études, à partir de septembre de la même année, à l'école primaire de Samsok, à partir de février de l'année prochaine, à l'école primaire n° 4 de Pyongyang, puis à partir de septembre, à l'école secondaire n° 1 de Pyongyang.

C'était une époque où il accompagnait son père dans de nombreux coins du pays, assistant à la réalité de la patrie en ébullition et même prenant une part active à la construction de la capitale.

D'autre part, il mena ses études conformément au concept du Juche pour acquérir des connaissances utiles à la révolution coréenne.

En septembre 1960, il s'inscrivit à l'université Kim Il Sung.

Depuis, s'étant fixé pour objectif de mener l'œuvre révolutionnaire Juche jusqu'à son achèvement, il se consacra aux études et à la recherche scientifique ainsi qu'à la pratique sociale, assimilant des connaissances diverses et cultivant des qualités de penseur et théoricien exceptionnelles.

En mars 1964, à la fin de ses études, il reçut à l'université le certificat de fin d'études, un bulletin portant les meilleures notes dans toutes les matières ainsi qu'un diplôme d'honneur.

Ces années d'études qui correspondaient à celles du grand essor du pays qui se relevait de ses ruines par la grande marche Chollima, accomplissant des faits prodigieux à l'étonnement du monde, devaient lui rester mémorables.

Simple étudiant

Dans l'après-guerre, Kim Jong Il vit en simple étudiant comme toujours en s'adonnant aux études.

Après des mois d'études à l'école primaire de Samsok, il s'inscrivit en février 1954 à l'école primaire n° 4 de Pyongyang.

Kim Il Sung, ayant revu la tenue de son fils, lui demanda d'obéir aux enseignants de la nouvelle école et de bien travailler en entretenant de bons rapports avec ses camarades.

Arrivé à l'école, il entra en classe, suivant les regards de ses nouveaux camarades. La veille, l'institutrice responsable de la classe et le directeur de l'école étaient venus fixer un pupitre déterminé, l'essayaient en s'asseyant derrière et s'entretenant à demi-mot. Cela fit supposer aux élèves qu'un enfant d'un cadre important viendrait dans leur classe.

Cependant, de prime abord, ils eurent de la peine à en croire leurs yeux. D'abord, une tenue trop simple: vêtements de coton doublés, chaussures de sport noires, carré d'étoffe enveloppant en ordre cahiers et crayons. De plus, comme le nouvel écolier se présentait comme venant de Samsok, ils le crurent d'une simple origine provinciale. Cette région faisant partie à l'époque de l'arrondissement de Sungho dans la province du Phyong-an du Sud.

Aussi, quand ils l'eurent encerclé pour causer, l'un d'entre eux lui proposa-t-il un bras de fer. Mais comme l'heure de leçon sonnait, Kim Jong Il fit remettre l'épreuve à plus tard et gagna la place désignée.

Telle fut sa première rencontre avec eux.

Ce n'est qu'après la leçon, quand le nouveau venu était sorti, l'institutrice responsable annonça aux écoliers qu'ils travailleraient désormais avec le fils du Maréchal Kim Il Sung. Ils s'émerveillèrent, mais le doute ne les quitta pas même après quelques jours: outre sa modeste tenue et son carré d'étoffe invariables, il portait des chaussettes raccommodées et se servait de crayons et de cahiers du même genre qu'eux.

Un jour, son voisin de pupitre lui demanda pourquoi il portait un carré d'étoffe au lieu d'un cartable.

Souriant, Kim Jong Il expliqua:

«Je ne pourrais pas porter un cartable même si j'en avait une. Vous tous, vous n'avez pas de cartable à porter. Pourrais-je alors en porter un le cœur tranquille? J'aime mieux porter un carré d'étoffe. Quand nombre d'usines de cartables seront mises sur pied dans notre pays au point que tous les écoliers pourront en avoir un, alors j'en porterai un.»

Réponse qui alla droit au cœur de son camarade.

A l'époque, un poêle à charbon servait à chauffer la salle de classe. L'institutrice responsable de la classe s'en occupait.

Notre maîtresse se donne du mal à veiller au chauffage tous les jours, dit un jour Kim Jong Il à ses camarades, est-il juste alors que nous restions à nous rouler les pouces?

Il proposa d'organiser le service du feu qui serait assuré par deux écoliers chaque jour.

Le jour vint où il devait être de service. Il se leva de bonne heure et se mit à fendre du bois.

Il s'adressa à son père en promenade matinale, lui rapportant qu'il avait organisé le service du chauffage par les écoliers et lui annonçant qu'il devait aller tôt à l'école pour rallumer le poêle qui s'était éteint hier par la faute des écoliers de service.

Après le petit déjeuner, son père réunit les bûches et les chargea sur l'épaule de Jong Il.

«Est-ce trop lourd?

-Non, pas trop lourd, papa.

-Veuillez bien porter le bois même s'il pèse. Tu sais, on vit un temps difficile.

-Oui, je comprends.»

Il partit pour l'école, le faisceau de bûches sur l'épaule.

Celui qui était de service avec Kim Jong Il s'était présenté à l'école plus tôt que d'ordinaire avec la bonne volonté de l'aider, mais il se vit avec étonnement devancé: Kim Jong Il avait déjà allumé le feu et nettoyé la salle.

Voici une autre histoire dans l'après-guerre.

Tard dans la nuit, Kim Il Sung rentra chez lui et vit son fils et sa fille rapiéçant chacun une des deux chaussettes d'une même paire.

Tu aurais pu demander à l'officier d'ordonnance de l'argent pour acheter des chaussettes neuves, dit-il.

Comment me permettre d'en faire autant quand les gens du commun doivent porter des chaussettes réparées? répondit Kim Jong Il, ajoutant qu'il s'en achèterait de neuves lorsque les autres pourraient se permettre une pareille chose.

Pourrais-tu rapiécer toujours tes chaussettes en attendant jusque-là? demanda Km Il Sung.

Tout le monde en fait autant et je le pourrai aussi. Ce n'est d'ailleurs pas grand-chose, répondit le garçon.

J'aurais envie de vous citer publiquement si vous n'étiez pas les enfants du Président du Conseil des ministres, bravo, bravo, dit son père.

Kim Jong Il évoquerait son enfance en ces termes: Mon père et ma mère ont mené toujours une vie sobre et m'ont demandé d'en faire autant; je me suis habitué d'autant à me contenter de peu pour me chausser et m'habiller; quand les autres se changeaient souvent, je me suis contenté d'un seul costume et d'une seule paire de chaussures pour vivre plusieurs années; la partie de mon pantalon correspondant à la cuisse s'usait jusqu'à la corde; si le pantalon se déchirait, je cachais la déchirure avec mon cartable jusqu'au moment de rentrer chez moi.

Au printemps 1961, étudiant à l'université Kim Il Sung,

Kim Jong Il faisait un stage de travaux pratiques à la fabrique de machines textiles de Pyongyang.

Dès le premier jour, il se présenta à la fabrique en vêtement de travail marqué de l'inscription «sécurité au travail» et, portant à la main, le déjeuner enveloppé dans un carré d'étoffe. Tout en lui, l'aspect extérieur et les mouvements, annonçait un simple ouvrier ni plus ni moins.

Tous les jours, il se présentait le premier à l'atelier, nettoyait le lieu de travail comme ses abords avant de se mettre à l'œuvre. Puis, il s'employait à manier le tour sans perdre une seconde. Pendant l'heure de repos suivant le déjeuner, il se mêlait aux ouvriers pour prendre part à différents jeux, notamment au volley-ball.

Après la journée de travail, il prenait le bus comme les ouvriers malgré la bousculade pour rentrer. Si bien que les membres de l'équipe de travail où il était affecté ignoraient son identité tout en travaillant ensemble depuis plusieurs jours. Ils le baptisèrent qui «étudiant sans cérémonie», qui «stagiaire travailleur», qui «étudiant généreux» et n'hésitaient pas à s'ouvrir à lui, poussés par la familiarité particulière qu'ils éprouvaient envers lui.

La vie laborieuse qu'il partagea avec les ouvriers fut une expérience riche pour lui, l'éclairant sur leur enthousiasme ainsi que tous les détails de leur travail et de leur vie quotidienne, expérience qui devait lui être d'une aide précieuse dans ses fonctions de direction du Parti et du peuple.

Par ailleurs, sa simplicité de conduite se révéla aussi aux jours d'entraînement militaire en campement qu'il passa pendant ses années d'études universitaires.

Il prit part à cet entraînement militaire à partir de la mi-août 1962 dans l'actuelle commune d'O-un dans l'arrondissement de Ryongsong à Pyongyang, région très peu habitée à l'époque et où les conditions de vie étaient précaires.

De ce fait, les membres de la direction politique du campement militaire conseillèrent à Kim Jong Il de rester à leur siège à diriger l'ensemble des affaires relatives à l'entraînement.

Cet entraînement militaire, répliqua-t-il, est pour moi une excellente occasion d'expérimenter la vie de soldat et je partagerai la vie des camarades de la section en tant que soldat.

En fait, ma vie de soldat a commencé dès le mont Paektu, poursuivit-il. Nouveau-né, j'ai été couvert de l'uniforme de ma mère et son revolver a été le premier objet que j'aie pu toucher. Et j'ai grandi tout en souffrant de la faim et du froid comme les partisans, en apprenant à apprécier le charme d'un petit somme et celui d'un feu de bivouac. Je ne me considère pour autant pas encore comme rompu aux affaires et à la vie des soldats. Je voudrais faire avec vous l'expérience de la vie de soldat, prenant part aux tâches prévues dans le programme journalier, en franchissant des monts escarpés et en faisant le cuistot.

Le lendemain de l'arrivée des étudiants au camp, il y eut le contrôle

des rangs. On y trouvait Kim Jong Il en tenue d'entraînement et portant un sac au dos.

Ainsi, Kim Jong Il passa ces jours d'entraînement comme il l'avait promis, donnant un brillant exemple à tous.

Voici une histoire datant de son premier jour d'entraînement.

Le président de l'Union de la jeunesse démocratique lui apporta un repas préparé à part: riz blanc, mélange de légumes sauvages finement coupés et fromage de soja cuit en ragoût et poireau sauté. Kim Jong Il le partagea aussitôt avec les autres membres de la section. Ça vaut mieux comme ça, dit-il.

Après le petit déjeuner, il prit à part les membres de la direction politique. Qui a inventé le «mauvais tour» d'aujourd'hui? dit-il d'un ton de reproche, on devrait savoir que je déteste ce genre de choses!

Il se tut un moment.

Enfant, j'ai eu à souffrir tant, mal nourri et mal habillé, au mont Paektu, reprit-il, aussi suis-je habitué à me contenter d'un mélange de riz avec d'autres céréales et de piment vert ou poireau avec de la pâte de soja, habitué aussi à réparer moi-même mes chaussures et mes chaussettes.

Ceux qui se permettent de faire la bombe autant qu'ils le peuvent, continua-t-il, alors que le peuple a de la peine à joindre les deux bouts, sont immoraux et dépourvus de tout sens du devoir mutuel, des vauriens qui risquent de trahir le peuple aux heures difficiles; tout compte tenu, c'est au niveau de l'alimentation que chacun se

révèle dans sa nature, certains risquant de dégénérer; nous devons nous contenter toujours d'une nourriture sobre et vivre comme vit le peuple; toute ma vie, je mangerai à la même marmite que le peuple, m'habillerai comme lui et partagerai son sentiment en vivant avec lui, telle est mon opinion, si je m'en dédisais, je ne serais pas fils du peuple, je ne serais plus Kim Jong Il.

Le tour vint à la section dont relevait Kim Jong Il de faire la cuisine comme il apprit qu'on voulait lui épargner cette tâche, il s'y opposa. Je tiens à m'acquitter de ce devoir de soldat et à m'initier aux travaux de cuisine, fit-il, et il se livra tout entier à la préparation des repas, en parcourant la cuisine de long en large.

Tantôt il cédait aux autres sa part de soupe, tantôt il se contentait de poireau avec de la pâte de soja pour aliments secondaires, tantôt il préparait un repas copieux au ravissement des campeurs.

Plus tard, quand Kim Jong Il visiterait les unités de l'Armée populaire, il prodiguerait une tendre sollicitude aux soldats: inutile de dire que son expérience de la vie de soldat l'y aidait.

Apprenons pour la Corée !

Dans l'après-guerre, Kim Jong Il lança pour la jeunesse de l'école le mot d'ordre «Assimilons et honorons toujours davantage nos propres valeurs!» dont il donna lui-même un brillant exemple d'application.

Nous sommes tous les futurs protagonistes de la révolution coréenne, dit-il à ses camarades d'école; comme l'a dit le papa Maréchal Kim Il Sung, nous sommes appelés à servir la révolution coréenne, que nous étudiions les mathématiques, la littérature ou l'histoire.

Il se fixa un haut objectif de travail d'après lequel il s'appliquait passionnément à acquérir une connaissance étendue et profonde de la nature et de la société.

En témoignent sans équivoque les anecdotes qu'il fit naître dans la bibliothèque du secrétariat du Conseil des ministres, la plus grande collection de livres du pays à l'époque.

C'est un jour d'août 1954, alors qu'il fréquentait l'école primaire, il y alla pour la première fois. La responsable lui présenta la bibliothèque qui conservait, d'après elle, quelque 30 000 livres, dont livres, journaux, revues, revues illustrées parus au pays et à l'étranger.

Il lui demanda alors le temps qu'il faudrait à une personne pour lire toute la collection.

Toute sa vie ne lui suffirait pas, répondit-elle.

Quelques jours après, il y retourna. Je lirai tous les livres de haute valeur de cette bibliothèque, fit-il. Ce serait un record du monde, et nous ferons l'impossible pour vous aider, répondit-elle en guise d'encouragement plutôt qu'avec conviction.

Kim Jong Il s'y inscrivit ainsi comme lecteur permanent. Et tous les jours après les classes, il y alla lire.

Assiduité qui augmenta encore après son admission à l'école secondaire.

Son emploi du temps était surchargé, obligé qu'il était, après les classes, de prendre soin des affaires de l'Organisation des enfants et de l'Union de la jeunesse démocratique ainsi que d'aider sa sœur dans ses études. Mais pourtant, jamais il ne manqua à aller à la bibliothèque, dut-il le faire au pas de course. Au point que, parfois, du bruit de ses pas pressés, le personnel de la bibliothèque s'empressait de venir à sa rencontre.

Sa passion pour la lecture était telle qu'il arriva un jour que le personnel de la bibliothèque rentrât, après sa journée de travail alors que Kim Jong Il y restait à lire.

Par ailleurs, le «registre des prêts de livres» de la bibliothèque témoignait de son ardeur. Parmi les ouvrages qu'il avait empruntés figuraient outre des œuvres de Kim Il Sung et les classiques précédents, une énorme quantité d'ouvrages politiques, économiques, culturels, militaires publiés au pays et à l'étranger, voire des livres sur l'aviculture et l'art culinaire.

Si bien que la nouvelle responsable de la bibliothèque put se contenter, raconte-t-on, de consulter ce registre pour évaluer la collection de livres.

Après ses études secondaires, Kim Jong Il entra à l'université Kim Il Sung.

Un jour, il passa à la bibliothèque du secrétariat du Conseil des ministres et demanda à la responsable de nouveaux livres valables si

elle en avait. Elle fouilla partout sans pourtant parvenir à en trouver. Sans conteste, il avait parcouru toute la collection, ce pendant ses études secondaires!

Le personnel de la bibliothèque garde un livre racontant ce qu'il avait vécu. Kim Jong Il a atteint un record de lecture, lit-on dans ce livre, élève du secondaire, il était un autodidacte terrible, la passion même.

Tout le monde l'admirait, y voyant l'expression de la volonté de contribuer à la révolution coréenne et de faire honneur au pays.

Kim Jong Il donna l'exemple en s'appliquant dans les études tout en encourageant ses camarades et ses enseignants à apprécier et à honorer les valeurs nationales.

Un jour du printemps 1957, un élève, membre du cercle de recherche biologique de l'école secondaire n° 1 de Pyongyang, demanda à Kim Jong Il des renseignements sur les pingouins. C'est qu'il devait traiter ce sujet lors d'une réunion du cercle.

Pourquoi étudier ces oiseaux polaires et non les oiseaux répandus dans notre pays? fit Kim Jong Il.

Etudier les oiseaux du pays, cela me peut-il aider à l'honneur d'un membre du cercle? répliqua l'élève, il faut se distinguer et nous avons décidé d'organiser un exposé par semaine pour présenter un animal ou un végétal d'autres pays.

Kim Jong Il, saisi de stupeur, le scruta. Puis, il l'interrogea sur l'hirondelle, oiseau vivant en Corée, et l'expliqua par le menu.

Qu'il est drôle de prétendre étudier un animal polaire qu'on n'a

jamais vu alors qu'on ne sait rien des oiseaux utiles vivant chez nous, répliqua-t-il, peut-on dire alors qu'étudier les animaux et les végétaux du pays déshonore les membres du cercle biologique?

Notre but, insista-t-il, en étudiant l'histoire, la géographie ou la biologie, est d'acquérir les connaissances nécessaires à notre révolution et au développement de notre pays; ce n'est pas au pôle sud que nous mènerons notre révolution, ce n'est pas dans la zone tropicale que nous édifierons notre pays; c'est en Corée que nous vivrons, ferons la révolution et développerons le pays; c'est pourquoi nous devons bien connaître la réalité de la Corée.

Kim Jong Il mit à la disposition de l'élève un choix d'ouvrages et de données utiles pour ses recherches d'ornithologie. Cet élève en vint à se livrer de tout cœur à l'étude de l'hirondelle et à en présenter. Le résultat lors de la réunion du cercle l'apprécia favorablement.

Ce fut le point de départ des activités de ce cercle en faveur de la protection et de la reproduction des oiseaux utiles de la Corée dont des journaux répandirent la nouvelle accompagnée de photos à travers tout le pays.

Nombre d'élèves en furent édifiés.

L'entrée de Kim Jong Il à l'université Kim Il Sung fut une expression condensée de sa volonté d'étudier pour la Corée afin de l'honorer.

Cette première université digne du peuple avait été fondée après la Libération sur l'initiative de Kim Il Sung compte tenu des besoins en cadres pour l'édification d'un pays nouveau. Lors de sa

construction, Kim Jong Suk avait emmené son fils au chantier. Une université pour le peuple sera mise en place, comme nous en rêvions dans le maquis, lui avait-elle expliqué, l'invitant à y faire ses études au moment venu afin de pouvoir assister à bon escient son père.

Souvenir ineffaçable pour lui.

La fin de ses études secondaires approchait et l'on faisait, dans son entourage, diverses suppositions concernant la poursuite de ses études. Et si l'on divergeait quant à la spécialité qu'il choisirait, on convenait unanimement qu'il irait faire ses études à l'étranger.

Sur ces entrefaites, Kim Jong Il alla visiter l'université de Moscou en Union soviétique. Alors, le guide de l'université exprima son souhait qu'il y viendrait faire les études. Je vous remercie sincèrement de votre conseil, dit Kim Jong Il, mais nous avons aussi une excellente université à Pyongyang et j'y ferai mes études.

Enfin, en septembre 1960, il s'inscrivit à l'université Kim Il Sung et s'y présenta.

Le jour même, il monta sur la colline Ryongnam et composa un poème où il exprimait son serment fervent de s'inspirer de la haute volonté de Kim Il Sung et de mener jusqu'à son achèvement l'œuvre révolutionnaire Juche. C'est *O ! Corée, je te ferai honneur,* chant aimé du peuple coréen.

Pendant ses années d'études universitaires, Kim Jong Il se tint au concept du Juche dans son travail, c'est-à-dire suivant les exigences de la révolution coréenne et conformément à la situation concrète de la Corée.

Il saisit par exemple l'irrationalité, par rapport à la situation du pays, des cours dogmatiques selon la traduction de manuels étrangers, défaut qu'il fît corriger pour qu'on modifie les manuels et les plans de cours d'économie politique conformément au concept du Juche. Son initiative devait mener à l'élaboration d'une économie politique nouvelle.

Il constata que l'attitude périmée qui attribuait une valeur absolue aux classiques et se tenait à la théorie établie, déviait à droite et à gauche et s'avérait invétérée.

Les débats sur des sujets déterminés étaient l'occasion pour certains étudiants de disserter à tort et à travers, en récitant mécaniquement des thèses classiques apprises par cœur, pour en venir à des affirmations absurdes.

Ce genre de déviationnisme ne pouvait passer aux yeux de Kim Jong Il qui ressentit la nécessité d'innover sans tarder le style de travail des étudiants.

Il examina à plusieurs reprises avec les cadres primaires de sa classe le moyen d'améliorer la méthode de travail des étudiants, prenant, en mars 1961, l'initiative du mouvement de lecture de 10 000 pages par an, lequel exigeait principalement de lire le plus grand nombre des œuvres de Kim Il Sung pour assimiler de façon systématique et complète ses idées révolutionnaires.

Depuis, les étudiants s'attachèrent à étudier à la première occasion les œuvres de Kim Il Sung, à saisir la profonde philosophie, les catégories, les lois et les vérités scientifiques qu'elles contenaient.

Pour raviver le mouvement, Kim Jong Il proposa de créer un chant approprié et en perfectionna lui-même.

Le mouvement se développa, atteignant un nouveau palier.

Il déborda le cadre d'une classe, s'étendant à la faculté, puis à l'université entière et son chant retentissait partout.

Il en résulta la libération complète des étudiants de la tendance à idolâtrer à l'aveuglette les classiques. Changement révolutionnaire dans leur style de travail.

Le mouvement était par ailleurs un aspect de la lutte menée pour implanter le concept du Juche dans le travail idéologique et l'enseignement.

Plus tard, Kim Jong Il évoquerait cette époque:

Nous nous sommes proposé comme objectif important d'abolir la tendance à idolâtrer les classiques pour nous orienter vers l'étude des œuvres du grand Leader et avons levé le flambeau du mouvement de lecture de 10 000 pages, consistant essentiellement à étudier ces œuvres, et étendu ses flammes à l'université entière.

Au milieu du peuple travailleur

S'il est vrai que toute guerre cause des destructions, il n'est pas moins vrai que les ravages en Corée subis dans la guerre étaient d'une cruauté sans commune mesure.

Dans l'après-guerre, en accompagnant Kim Il Sung dans ses tournées d'inspection dans différentes régions, Kim Jong Il fut témoin des profondes plaies dont souffrait la patrie.

Mais la réalité du pays ne lui inspirait pas que le sentiment de

douleur. Les nombreuses gens qu'il croisait dans le pays bouillonnant pour la reconstruction, à savoir fondeurs, mineurs, cultivateurs, vendeuses, voire simples femmes de ménage, ne doutaient pas de leur réussite dans les travaux de redressement car elles avaient gagné la guerre. Leur assurance lui faisait éprouver la force inépuisable du peuple travailleur dont il se sentait inséparable.

Un jour au lendemain du cessez-le-feu, un camarade de classe l'envia de voir quotidiennement son père Kim Il Sung.

Non, je ne le vois pas tous les jours, répondit Kim Jong Il, car il est surchargé. Il est souvent en tournée d'inspection et, les autres jours, il rentre très tard dans la nuit. Et de poursuivre:

«La guerre vient de terminer, mais il ne reste que des ruines. Il y a donc tant à faire. Cela me serre le cœur de voir mon père s'en préoccuper sans pouvoir se reposer convenablement ni manger à l'heure. Et je suis désolé d'être trop jeune pour l'aider un tant soit peu.»

Tel est le sentiment qu'il nourrissait tous les jours et qui le poussa à prendre l'initiative du mouvement patriotique en faveur du ramassage des briques par les membres de l'Organisation des enfants, mouvement qui allait s'avérer très efficace, ainsi qu'à lever le flambeau du mouvement «Aménageons nous-mêmes notre école et notre classe» qui allait se propager dans toutes les écoles du pays.

Lors de l'époque du grand essor Chollima, époque historique de grands changements et de faits prodigieux, Kim Jong Il fréquenta de nombreux chantiers pour travailler autant qu'il pouvait.

En mai 1958, alors que les travaux avaient commencé pour réaliser le projet de construction de 20 000 logements dans la ville de Pyongyang, il alla à la tête avec les membres de l'Union de la jeunesse démocratique de l'école travailler à un chantier de construction de la capitale.

Un technicien de chantier lui expliqua le travail à faire qui consistait à produire des préfabriqués et lui demanda d'organiser une équipe composée de jeunes solides pour fabriquer le mortier, travail fatigant et poussiéreux.

Kim Jong Il organisa aussitôt ses camarades en équipes réparties par genres de travail et s'incorpora dans l'équipe du mortier.

Quand le travail eut démarré, le technicien de chantier fut émerveillé par l'habileté de Kim Jong Il. Et lorsque l'enseignant chargé des élèves lui révéla que cet élève était le fils de Kim Il Sung, il écarquilla les yeux, incapable d'en croire. L'enseignant lui raconta comment Kim Jong Il avait appris à aimer travailler dès l'enfance et avait pris part plusieurs fois aux travaux depuis la reconstruction de l'après-guerre.

Depuis lors, quand le technicien s'arrêtait audit chantier, ses yeux se fixèrent spontanément sur Kim Jong Il en train de bûcher.

En effet, Kim Jong Il était tout à son travail. Tantôt il préparait du mortier, dépassant la norme, tantôt il apportait du ciment sans prendre garde à la poussière, tantôt il escaladait les échafaudages, en portant un fardeau. A la fin de la journée, il restait à arranger le lieu de travail et le lendemain, il s'y présentait le premier pour faire les préparatifs de travail.

Somme toute, il travaillait plus dur que personne, au point que tous les jours ses vêtements finissaient par se couvrir de sel provenant de la sueur.

Un jour, les mères des élèves vinrent au chantier avec des provisions. Elles se hâtèrent de prier Kim Jong Il de ménager sa santé.

Comme vous le voyez, dit-il en guise de réponse, nombre de maisons d'habitation et de quartiers sont en construction à Pyongyang; quand ils seront achevés, notre capitale embellira et des rires fuseront dans les rues et vous aurez le plaisir de vous promener avec vos enfants chéris. Quand j'y pense, je ne me sens pas fatigué.

L'un des élèves qui accompagnaient Kim Jong Il eut l'occasion de lire un passage du journal de celui-ci. Le voici:

Il y a longtemps que minuit est passé. Une heure où tout aurait dû sombrer dans un sommeil tranquille. Mais, ce n'est pas le silence qui règne, c'est le chant vigoureux de l'ébullition de la vie qui retentit.

On entend le sifflet du signaleur de la grue, pareil au son clair de la trompette, le grincement de la grue qui y répond, son semblable à celui de la contrebasse, le klaxon des camions, qui imite la voix d'un ténor, le grésillement de la soudure, ressemblant au son de la timbale, le crissement du malaxeur, maintenant aussi fin que le son du violoncelle, contrairement à sa rudesse habituelle. Et, au loin, le sifflet du train qui imite le son robuste du tuba.

Le tout compose comme une symphonie. Je me sens dans le rôle du chef d'un grand orchestre.

Merveilleuse nuit de la grande Corée!

Qui sont-ils, ces gens qui travaillent en rompant le silence nocturne tandis que tous les autres dorment? Vrais soldats révolutionnaires du Leader Kim Il Sung, classe ouvrière de la Corée, qui s'attachent à anticiper l'avenir, le lendemain radieux de la Corée, voilà ce qu'ils sont…

Hymne au peuple coréen en pleine ébullition pour créer des nouveautés et, à la fois, témoignage éloquent de la noblesse d'âme de Kim Jong Il.

A l'issue de près d'un mois de l'assistance à la construction de la capitale, Kim Jong Il fit remarquer:

«Plus tard, en parcourant les rues de Pyongyang, nous pourrons évoquer pleins de fierté et de dignité la sueur et l'enthousiasme que nous avons dédiés à la construction de la capitale.»

Il participa encore pendant ses études secondaires à la réalisation d'autres projets comme la pose de tuyaux d'égout dans la cité de la Jeunesse de Pyongyang-Est, la construction du Palais des enfants de Pyongyang et les travaux de réaménagement des rives du fleuve Taedong.

Du 15 mai au 4 juin 1961, il prit part, avec des étudiants de l'université Kim Il Sung aux travaux d'élargissement de la route entre la commune de Wasan et Ryongsong, donnant un noble exemple mémorable.

A peine quelques jours après son stage dans la fabrique de machines textiles de Pyongyang qu'il remit le vêtement de travail et se porta au chantier avec ses camarades de l'université. Il était à la tête des travaux difficiles et pénibles pour s'échiner jour et nuit avec eux.

A longueur de journée, il donnait des coups de pioche ou courait en portant de la terre sur une tige avec une autre personne. Une fois, comme il faudrait transporter de la gare du matériel, il monta le premier sur le caisson du camion, en s'abstenant de prendre le déjeuner. Un autre jour, comme la pelle mécanique tomba en panne, il se hâta de porter la pièce concernée, à une usine pour l'en rapporter après réparation.

Il arriva encore qu'une pluie diluvienne inopinée submergea l'emplacement du tuyau d'égout principal récemment creusé, Kim Jong Il se jeta sans hésitation dans l'eau pour l'évacuer.

Par ailleurs, il veilla à ce que l'entraide amène des innovations

collectives au chantier. Ainsi, à la veille du bilan de l'émulation socialiste, ayant appris que l'équipe voisine, chargée d'une tranche difficile, n'avançait pas assez, il s'arrangea pour y faire parvenir un bulldozer pour lui donner une aide. Ce fut un apport important au développement de l'ensemble des travaux.

L'une des histoires évoquant l'exemple qu'il donna pendant ces travaux concernés: le partage sur deux tiges par trois personnes, méthode qu'il avait inventée, témoignant de son attitude bâtisseur dévoué.

Ces journées aux chantiers de construction lui resteraient inoubliables.

Des décennies plus tard, il écouterait le chant *Ne t'écoule pas, nuit de Pyongyang* nouvellement composé.

Seuls qui se donnent corps et âme au travail méritoire pour la prospérité de la patrie socialiste, remarquerait-il, peuvent ressentir le bonheur et la fierté d'hommes authentiques.

3

AUX JOURS D'UN GRAND TOURNANT

A la fin de ses études à l'université Kim Il Sung, Kim Jong Il commença, en juin 1964, à travailler au Comité central du Parti du travail de Corée. Kim Il Sung souhaitait le voir acquérir à ce poste une riche expérience dans le travail du Parti et dans d'autres domaines pour mener jusqu'à son achèvement l'œuvre révolutionnaire Juche.

L'entrée en fonction de Kim Jong Il au Comité central du Parti permettrait une meilleure réalisation de la direction de Kim Il Sung et amènerait de nouveaux changements dans tous les domaines, politique, économique, militaire et culturel.

La position historique de la pensée révolutionnaire de Kim Il Sung serait scientifiquement définie, une révolution aurait lieu dans la littérature et les arts et le «combat de vitesse» serait livré à travers tout le pays pour l'édification économique du socialisme.

En étudiant la situation de tous les domaines et en y mettant la main, il donnerait la mesure de sa compétence de dirigeant.

Il en résulterait des faits prodigieux qui lui acquerraient le respect et l'admiration sans bornes du peuple.

Depuis le début de son travail au Comité central du Parti, Kim Jong Il accomplirait des œuvres insignes pour la patrie et le peuple.

Définition de l'idéologie de l'époque

Une fois nommé au Comité central du Parti, Kim Jong Il s'attela au travail idéologique et théorique dans le but de définir comme idéologie propre à notre époque, la pensée révolutionnaire de Kim Il Sung qui était depuis longtemps le guide du Parti du travail de Corée.

En fait, la sphère de son travail ne cessait de s'élargir. Il devait veiller sur tous les secteurs d'activité, aussi était-il surchargé en permanence.

Malgré tout cela, il entreprit d'analyser et d'apprécier de nouveau et sur tous les plans les classiques du marxisme-léninisme, c'est-à-dire d'analyser, pour en dresser le bilan, l'histoire des idées révolutionnaires de la classe ouvrière, travail gigantesque s'il en fût.

Il approfondissait ses réflexions philosophiques sans cesser de voir à la bonne marche de la révolution et du développement du pays. Son cabinet de travail restait éclairé tard dans la nuit comme disait le peuple coréen «lumière du Comité central du Parti».

Kim Il Sung, une fois informé de l'entreprise que se proposait Kim Jong Il, en donna une haute appréciation allant jusqu'à mettre son cabinet de travail à la disposition de celui-ci.

A vrai dire, l'intention de Kim Jong Il d'analyser et d'apprécier de nouveau le marxisme-léninisme du point de vue de notre époque et de la pratique révolutionnaire datait de loin.

En novembre 1958, un cadre avait eu l'occasion de feuilleter

chez Kim Jong Il *le Manifeste du parti communiste* de Marx. Il vit le livre marqué de différents signes, la phrase «Les ouvriers n’ont pas de patrie» soulignée de rouge, tandis qu’il voyait noté d’un trait énergique en haut de la marge «Non, les ouvriers ont leur patrie.»

De même, pendant ses années universitaires, Kim Jong Il avait lu nombre d’ouvrages de théorie précédente, outre les œuvres classiques de Kim Il Sung.

Dans les marges de certaines pages de ces livres, on voyait notés les avis de Kim Jong Il comme «Cela vaut», «Une question importante est soulevée», «Ce n’est qu’une hypothèse» et «Incompatible avec l’époque actuelle».

Le résultat du travail accompli à cette époque s’enrichit lorsqu’il fit le bilan des idées révolutionnaires précédentes de la classe ouvrière et posa la pierre angulaire dans le travail qu’il mènerait pour définir la pensée révolutionnaire de Kim Il Sung.

Vous semblez lire plus que pendant vos années universitaires, lui dit un cadre. Certaines gens m’ont conseillé d’aller étudier pendant quelque trois ans à l’étranger, répondit Kim Jong Il; j’aurais voulu en effet étudier encore environ trois ans après mes études universitaires, mais je n’avais nullement l’intention d’aller le faire à l’étranger; nous avons pour nous le grand Leader Kim Il Sung, grand maître de philosophie, et notre peuple qui me sert de maître, pourquoi donc j’irai à l’étranger, loin de cette grande bibliothèque excellente; j’ai pris le parti de me former à l’école de cette bibliothèque.

Bien que surchargé, il ne manqua jamais de prendre part au débat le jour de la semaine fixé.

J’ai alors parcouru de nouveau les classiques du marxisme-léninisme et relu trois fois *le Capital*, dirait-il plus tard au souvenir de cette époque.

Il établit du point de vue philosophique les mérites et la position historiques du marxisme-léninisme ainsi que ses limites historiques et théoriques et en donna une appréciation équitable.

Bien qu’il y ait plusieurs décennies qu’avaient fait leur apparition les idées du Juche, qui avaient inauguré l’ère de l’indépendance et proposé la stratégie et la tactique les plus scientifiques qui fussent pour la victoire finale de la cause du socialisme, Kim Jong Il regretta que leur position historique n’avait pourtant pas été bien établie.

Il se persuada que l’histoire de l’ère de l’indépendance, où les masses populaires s’affirment comme maîtresses de l’histoire et de leur destin, devait être définie à juste titre comme relevant de l’histoire des idées du Juche, et que cette ère devait être appelée ère du Juche.

En analysant sur tous les plans la pratique historique de la révolution coréenne, il découvrit que l’esprit du Juche était la substance et la caractéristique essentielle de celle-ci.

De même, il se persuada de l’originalité de ces idées révolutionnaires, idées d’une ère nouvelle, qu’on ne pouvait appeler que par le nom de Kim Il Sung en raison de leur force d’impact sur les masses.

Enfin, il dressa en trois ans un bilan complet de l’histoire centenaire des idées révolutionnaires de la classe ouvrière, sans cesser de régler au Comité central du Parti les affaires majeures de la révolution et du développement du pays.

Sa recherche énergique sur les idées révolutionnaires de Kim Il Sung est la preuve la plus patente de sa foi dans leur vérité.

D'autre part, cette recherche philosophique servit d'un tremplin important pour définir ces idées, propres à notre époque et en établir la position historique.

Un jour du début des années 1970, Kim Jong Il parcourait les cadeaux offerts à Kim Il Sung par différents pays et s'arrêta devant une brochure à la couverture fort usée et déteinte. Elle contenait la traduction d'une œuvre de Kim Il Sung et témoignait d'une histoire dramatique. La voici:

Un combattant africain engagé dans la lutte pour la libération nationale, au moment de rendre l'âme au champ d'honneur, avait remis à ses amis la brochure qu'il portait, disant:

«Frères, nous tous avons trouvé la bonne voie de la lutte au contact des idées du Juche sur le tard après une longue errance. Si nous suivons la voie du Juche, nous vaincrons, si nous en dévions, notre lutte n'évitera pas le sort d'un vaisseau naufragé. Je vous remets ce livre pour vous signifier de vous en tenir jusqu'au bout à la vérité du Juche que nous avons trouvée. Je vous prie d'y veiller.»

Ses amis jurèrent fidélité à ses dernières volontés et décidèrent d'envoyer sa brochure en RPDC, berceau des idées du Juche.

Peu de temps plus tard, Kim Jong Il déclara d'un ton catégorique :

Les peuples du monde entier acceptent les idées du Juche, s'en faisant une foi. Juche est un mot coréen connu maintenant de tout le monde, un mot d'usage commun qui s'empare de tous les cœurs avec une force irrésistible.

Il est temps, sinon un peu trop tard, d'appeler la pensée révolutionnaire de Kim Il Sung par son nom: kimilsunisme.

Enfin, le 19 février 1974, Kim Jong Il définit la pensée révolutionnaire de Kim Il Sung par le terme de kimilsunisme qu'il proclama au monde entier.

Le kimilsunisme, dit-il, est le système de la pensée, de la théorie et de la méthode Juche, autrement dit le système intégral des idées du Juche ainsi que de la théorie et de la méthode en matière de révolution et de développement du pays élaborées sur la base des premières.

Kim Il Sung dit que c'est une définition que Kim Jong Il trouva tout à fait insigne.

En cherchant à déterminer le statut historique de la pensée révolutionnaire de Kim Il Sung, Kim Jong Il put assurer que cette pensée est une doctrine révolutionnaire Juche dépassant tout classique en ampleur et en profondeur, représentant l'avenir de l'humanité, ainsi qu'agissant aussi longtemps qu'existerait l'humanité; nous pouvons affirmer sans hésitation que la pensée révolutionnaire de Kim Il Sung, les idées du Juche, sont la seule idéologie directrice capable de conduire la lutte révolutionnaire et le développement du pays à la victoire, déclara-t-il.

Son œuvre historique inspira un enthousiasme indescriptible au public qui la célébra comme «la proclamation de Février».

Kim Jong Il systématisa de façon intégrale les idées du Juche, établies par le Président Kim Il Sung, comme l'exigeaient l'ère de l'indépendance et la pratique révolutionnaire, et les développa et enrichit sur tous les plans pour maximiser leur force.

Le concept du Juche exprime l'idée de mener la révolution coréenne conformément aux besoins et intérêts du peuple coréen, et

les idées révolutionnaires de Kim Il Sung concernent le respect de ce concept et la position indépendante et créatrice à adopter par les masses populaires en tant que maître de la révolution.

Sur le plan pratique, le Juche est la source de la vie du Parti du travail de Corée dont l'histoire est marquée d'un bout à l'autre par la lutte pour l'implantation de ce concept.

Le Parti du travail de Corée a mené son édification et celle du pouvoir et de l'armée en se guidant sur les idées du Juche et a réglé toutes les affaires de la révolution conformément à ces idées. Secret de toutes ses victoires.

En enrichissant ces idées, Kim Jong Il les perfectionna encore.

Entre temps, on vit un vent se lever dans différents continents en faveur de l'adhésion aux idées du Juche dont les adeptes ne cessèrent de se multiplier.

L'étude et la diffusion des idées du Juche, menées jusqu'alors par quelques pionniers, gagnèrent en vigueur à partir des années 1960 grâce à l'activité des organisations d'étude des idées du Juche dont le nombre total atteignit plus d'une centaine au début des années 1970.

Kim Jong Il avait, dès les années 1960 alors qu'il fréquentait l'université Kim Il Sung, publié nombre d'œuvres et de dissertations donnant d'amples explications sur les idées philosophiques Juche.

Et, à partir des années 1970, compte tenu de la fondation des organisations d'étude des idées du Juche et de l'activité croissante des adeptes pour la diffusion de ces idées, il publia successivement plusieurs œuvres sur la philosophie Juche, dont *De quelques problèmes posés dans l'interprétation de la philosophie Juche, Pour*

une idée et une connaissance correctes de la philosophie Juche et *La philosophie Juche est une philosophie révolutionnaire originale*.

Il publia, le 31 mars 1982, à la veille du 70e anniversaire de la naissance de Kim Il Sung, *Des idées du Juche*.

L'ouvrage, brochure de quelque 80 pages, présente les idées du Juche dans leur système intégral et sous une forme concise et claire avec tout leur contenu étendu et profond.

Donnant à la fois une idée claire de la philosophie Juche, l'œuvre présente dans une harmonie parfaite les cinq composants dont l'élaboration des idées du Juche, leurs principes philosophiques, leurs principes socio-historiques, leurs principes directeurs et la portée historique de celles-ci.

Sitôt publié, l'ouvrage eut un grand retentissement chez les peuples du monde, sans parler du peuple coréen.

En un an, il fut paru dans plus de 10 millions de publications dans quelque 90 pays et reproduit en brochure dans 144 pays.

Quand on eut rapporté à Kim Jong Il les immenses échos de son ouvrage, il fit remarquer que le mérite en revenait non à la valeur de sa rédaction, mais bien à la grandeur des idées du Juche de Kim Il Sung.

En avril 1982, fut érigé à Pyongyang le Monument aux idées du Juche, symbole de la force d'impact de ces idées, guide de l'époque.

Un jour, Kim Jong Il, en passant par la rive du fleuve Taedong, aperçut ce monument. Si l'on empilait les livres que j'ai lus depuis mes années d'études afin de définir les idées révolutionnaires de Kim Il Sung, signala-t-il alors, ils pourraient atteindre la hauteur du piédestal

Une révolution en littérature et arts

Au début des années 1960 encore, la littérature et les arts en RPDC souffraient de la survivance d'idées démodées. Extirper le poison et innover radicalement le système et la méthode de création s'imposait pour créer une littérature et des arts de nouveau modèle.

En 1964, Kim Jong Il s'adressa à un des responsables des Studios de cinéma de Corée, lui faisant remarquer l'attention que prêtait Kim Il Sung au secteur de la littérature et des arts, et d'abord au secteur du cinéma, et l'encouragea à créer nombre de films de haute valeur comme le souhaitait Kim Il Sung.

En décembre 1964, il accompagna Kim Il Sung dans sa visite aux Studios de cinéma de Corée.

Le jour même, Kim Il Sung convoqua sur place une session élargie du Comité politique du Comité central du Parti où il prononça un discours sur la production de films révolutionnaires qu'il voulait voir augmenter.

Lors de la réunion, Kim Jong Il se vit confier la direction des affaires de la littérature et des arts.

En mars et en décembre 1965, Kim Jong Il fit remarquer, aux cadres du Comité central du Parti, la nécessité de créer un modèle littéraire et artistique révolutionnaire digne du XXe siècle et de révolutionner ce secteur d'activité.

Pour cette révolution, il commença par faire adapter pour l'écran les chefs-d'œuvre classiques immortels créés par Kim Il Sung lors

de la lutte révolutionnaire antijaponaise.

Il organisa, en février 1967, la Troupe de création cinématographique Paektusan composée des meilleurs auteurs qu'il avait connus et formés au cours de sa direction dans le secteur du cinéma.

Puis, en avril 1968, il enjoignit aux créateurs du secteur cinématographique d'adapter pour l'écran le chef-d'œuvre classique immortel *Mer de sang*.

Il définit les principes fondamentaux à observer en la matière: fidélité à l'original et mise en valeur des particularités de l'art cinématographique, puis éclaira en détail les créateurs sur les mobiles de la création de Mer de sang par Kim Il Sung, dont contexte socio-historique, son intention, les particularités idéologiques et artistiques de l'œuvre ainsi que sur sa signification cognitive et éducative.

En outre, il éclaircit en profondeur tous les problèmes relatifs à l'adaptation de l'œuvre, tels ceux de la mise en scène, de l'interprétation des acteurs, de la prise de vue, des décors et de la musique. Presque tous les jours, il supervisa le travail des artistes de cinéma, se consacrant entièrement à perfectionner au mieux chacune des séquences du film.

Enfin, à la fin de 1969, on vit paraître le chef-d'œuvre *Mer de sang*, adaptation pour l'écran du chef-d'œuvre classique immortel du même nom.

Kim Jong Il s'attaqua de suite à la transposition à l'écran du chef-d'œuvre classique immortel *le Destin d'un membre du corps d'autodéfense*.

Grâce à sa direction dynamique, l'adaptation cinématographique du *Destin d'un membre du corps d'autodéfense* fut couronnée de succès au bout de quarante jours seulement.

succès au bout de quarante jours seulement.

Kim Jong Il généralisa dans l'ensemble du secteur de la littérature et des arts l'exemple du «combat de vitesse» dont la création de ce film avait confirmé la valeur, puis définit le «combat de vitesse» comme principale forme d'action pour l'édification du socialisme.

Sous sa direction énergique aussi, le film *la Jeune Bouquetière*, adaptation du chef-d'œuvre classique immortel du même nom, s'avéra digne d'un grand chef-d'œuvre, d'un modèle du drame psychologique.

Présentée au 18e festival international de cinéma de Karlovy Vary en Tchécoslovaquie, l'œuvre bouleversa le monde cinématographique.

En adaptant des chefs-d'œuvre classiques immortels pour l'écran, Kim Jong Il établit une théorie nouvelle du cinéma, théorie Juche, donna le jour à des modèles des films et instaura un système de direction de la création et un système de création nouveaux, supposant la mise en jeu de l'intelligence et de l'enthousiasme révolutionnaire des masses dans l'art cinématographique. D'où il résulta de grandes innovations dans le secteur cinématographique sous tous ses aspects, dont le contenu, la forme, le système et la méthode de création.

Kim Jong Il publia, en avril 1973, l'œuvre *De l'art cinématographique*, synthèse des expériences accumulées lors de sa direction de la révolution cinématographique.

L'œuvre comprend 8 chapitres et 47 paragraphes.

Il proposa dans cette œuvre des théories originales concernant l'homme communiste, la semence et le combat de vitesse.

De même, il y donna des éclaircissements orignaux à la lumière du Juche sur tous les problèmes théoriques et pratiques de la

création de films, dont le système et la méthode d'interprétation de l'acteur, la prise de vue, les décors et la musique ainsi que sur de nombreux problèmes de signification essentielle de l'édification de la littérature et des arts Juche, y compris la théorie du système de création et du système de direction de la création révolutionnaires.

Suivit une révolution dans l'opéra.

L'opéra en Corée restait tributaire de l'opéra européen et de l'opéra classique coréen.

Kim Jong Il fit part, en juin 1967, aux cadres et aux compositeurs du secteur de la littérature et des arts, de la nécessité de révolutionner également l'opéra afin de l'affranchir de sa forme démodée.

Plus tard, il se raffermit dans sa résolution en assistant au spectacle de l'opéra *Sous les rayons du Soleil*, créé par la Troupe d'opéra national. Il faudra créer un opéra de forme nouvelle en accord avec l'esthétique du peuple, signala-t-il en mars 1971, insistant pour qu'on révolutionne l'opéra en adaptant pour ce genre d'art le chef-d'œuvre classique immortel *Mer de sang*.

Il établit les tâches et les principes essentiels de cette révolution: moderniser et adapter au style populaire l'opéra, introduire des couplets, recourir au *pangchang*, lier étroitement la danse au drame et créer des scènes tridimensionnelles continues.

Il prit des mesures actives pour qu'on puisse achever en peu de temps un livret de haute valeur pour l'opéra révolutionnaire *Mer de sang* et mener un travail de création intensif.

Des auteurs compétents de la Troupe de création cinématographique Paektusan furent impliqués dans la rédaction du livret, un groupe

de création de haute capacité réunissant des auteurs et artistes de la capitale et de la province formé et l'état-major de la création de l'opéra mis en place.

Tout au long de la création, Kim Jong Il alla presque tous les jours au théâtre diriger le travail. Sa réflexion tendait à faire de l'opéra un choix de couplets doux et beaux, à caractère populaire et accessible, à la place des arias et des récitatifs.

L'introduction de chants en couplets représentait une révolution, une découverte, parce qu'elle tendait à transformer le drame lyrique en un art au service du peuple.

Kim Jong Il revoyait d'innombrables chants, paroles et musiques, écoutant leur interprétation pour les retoucher au besoin et les achever. C'était le cas surtout pour certaines compositions qui sentaient l'aria ou le récitatif du fait de la méconnaissance du vrai sens de sa proposition.

Il en résulta la naissance d'une nouvelle forme de musique d'opéra, propre à exprimer dans toute leur richesse et leur diversité la vie émotionnelle des gens et les caractères des personnages et à mettre en valeur le drame de l'œuvre.

Le *pangchang*, autre contribution à l'effet artistique de l'opéra, est aussi une innovation due à la perspicacité et à la recherche exceptionnelle de Kim Jong Il.

Chanté hors de la scène, il décrit l'univers du drame et, à la place du «narrateur», il donne des explications supplémentaires sur le contenu de l'œuvre.

Etant donné le rôle qu'il joue: traduire le sentiment du héros et des autres personnages, expliquer le cours du temps et les événements

historiques ainsi que les divers faits se déroulant sur la planche et lier un acte à un autre, une scène à une autre, le *pangchang* entraînait avec une force étonnante le public dans le monde de l'opéra.

Dans le but de redynamiser le *pangchang* dans son rôle, Kim Jong Il fit diversifier sa dimension et ses voix, multiplier ses formes de liaison des chants des personnages et le fit intervenir dans les scènes où il le faut pour coopérer organiquement avec les autres moyens de représentation.

L'image musicale de l'opéra révolutionnaire *Mer de sang* s'en trouva renouvelée. Le *pangchang* était une découverte remarquable dans l'histoire de l'opéra.

Quand la Troupe artistique Mansudae en tournée au Japon joua l'opéra révolutionnaire, le public, y compris des artistes, fut unanime à faire l'éloge de la découverte du *pangchang*, genre de choses qu'il disait possible dans la seule Corée du Juche, ajoutant qu'on ne pouvait l'appeler que du nom coréen parce qu'il n'avait pas d'équivalent dans les autres pays.

Dans la danse, un des genres de l'art scénique, Kim Jong Il vit aussi un moyen indispensable de faire ressortir les idées et sentiments et la vie des personnages, le thème et l'idée de l'opéra et de varier la scène. De même, il fit adopter d'autres moyens de représentation originaux encore dans l'opéra, tels que des beaux-arts scéniques nouveaux, favorables à des décors tridimensionnels continus.

Enfin, le 17 juillet 1971, quatre mois après le commencement de la création de l'opéra révolutionnaire *Mer de sang*, la première représentation fut donnée en présence de Kim Il Sung au Grand théâtre de Pyongyang.

Fort satisfait, Kim Il Sung apprécia l'œuvre, qu'il qualifia

d'opéra Juche révolutionnaire, parfait d'idée et d'art.

L'opéra révolutionnaire du type *Mer de sang* venait de naître. L'adaptation du chef-d'œuvre classique immortel *Mer de sang*, fit remarquer Kim Jong Il le jour même, a amorcé dans le monde une révolution de l'opéra et ouvert une ère nouvelle à cet art, cet opéra révolutionnaire sert de modèle à l'opéra contemporain.

A la lumière de son expérience, il fit mettre en scène, successivement, *la Jeune Bouquetière, Dis-le, toi, forêt!, Histoire d'une infirmière* et *les Chants des monts Kumgang*, créant ainsi l'histoire des cinq opéras révolutionnaires. A la suite, sous sa direction énergique, virent le jour les opéras révolutionnaires, *le Destin d'un membre du corps d'autodéfense* et *Sous le Soleil brillant*, deux autres chefs-d'œuvre de l'époque.

Pendant la création de ces œuvres, Kim Jong Il, sans cesser de réfléchir, soigna le travail sous tous ses aspects, de la rédaction des livrets à l'exécution des décors, portant ainsi chaque scène à un niveau supérieur.

On peut citer en exemple à cet égard *Où êtes-vous, respecté Général?*, chef-d'œuvre tant aimé du peuple coréen. Ce chant est le fruit d'une recherche poussée de Kim Jong Il.

Les opéras révolutionnaires qui lui avaient coûté tant d'effort touchèrent le cœur des peuples progressistes du monde.

A partir des succès et des expériences cumulés au cours de la révolution de l'opéra, Kim Jong Il publia son œuvre, au début de septembre 1974, *De l'art de l'opéra*, synthèse de la théorie Juche de l'opéra.

Kim Jong Il veilla ensuite à révolutionner aussi le théâtre.

A l'époque, le théâtre de la Corée, quoique révolutionnaire dans son contenu, restait cloîtré dans un monde périmé au point de vue des décors de scène et de la méthode de représentation.

Kim Jong Il fit remarquer, en novembre 1972, aux auteurs et aux artistes de la Troupe de théâtre nationale, que la création d'un théâtre nouveau, adapté à l'ère du Juche, était une exigence pressante du temps et une question vitale pour l'avenir de ce genre d'art.

Il proposa de reproduire, comme l'exigeait l'époque, *la Chapelle du village*, chef-d'œuvre classique immortel créé par Kim Il Sung lors de la lutte révolutionnaire antijaponaise.

Kim Jong Il assista, en juin 1978, à la représentation de la pièce par la Troupe de théâtre nationale. Appréciant avec satisfaction le premier pas fait dans la révolution du théâtre, il donna des indications précieuses pour qu'on élargisse le cadre de la vie décrite, fasse ressentir le caractère des personnages et soigne le drame et les dialogues.

Il assista, en août, à la première de la pièce.

Il félicita la collectivité de création de son succès. Et de mentionner très satisfait: la création du théâtre révolutionnaire *la Chapelle du village* a mis un terme au drame ancien et inauguré une époque nouvelle du théâtre.

Ce succès servit, sous la direction de Kim Jong Il, à la remise en scène successive des chefs-d'œuvre classiques immortels *Une conférence internationale sanglante, la Lettre de la fille, Trois prétendants au trône* et *le Gala de congratulation*, autant de nouveaux pas en avant de la révolution du théâtre.

Kim Jong Il veilla également au développement de la musique, de la danse et du cirque.

Il intervint plusieurs fois dans la création du récit chanté et dansé *les Chants du paradis* par la Troupe artistique Mansudae, dont il fit un chef-d'œuvre d'art scénique synthétique, propre à créer un vaste tableau de notre temps.

De même, dans la création des numéros de cirque, il veilla à ce qu'on se conforme au concept du Juche et associe le sport et l'art comme l'exige le Parti, portant ainsi toutes les disciplines du cirque, dont l'acrobatie d'équilibre, l'acrobatie aérienne et la prestidigitation, à un haut palier de développement.

La direction avertie de Kim Jong Il amena, dans les années 1970, un épanouissement généralisé de la littérature et des arts.

Les auteurs et les artistes, irrésistiblement attirés par sa personnalité, l'appelèrent «cher camarade Dirigeant» par respect et admiration.

Vivons selon nos convictions

Dans les années 1970, Kim Jong Il, fidèle à sa position Juche, veilla tout particulièrement à mener la révolution et le développement du pays à la façon coréenne.

Dans la seconde moitié de cette décennie, on vit un nouveau tableau pendu dans son cabinet de travail: un paysage de Yaoyinggou (en Chine), lieu où siégeait le Q.G. de la révolution coréenne lors de la lutte armée antijaponaise au milieu des années 1930.

Kim Jong Il l'avait préféré, et pour cause, à tous les autres, aussi nombreux qu'ils fussent à représenter des sites pittoresques.

Yaoyinggou était une région historique liée au nom de Kim Il Sung après la conférence de Dahuangwai où celui-ci avait défendu sa position Juche au nom de la révolution coréenne contre les chauvinistes. Il avait, en mars 1935, lors de celle de Yaoyinggou, proposé la ligne stratégique consistant à dissoudre les zones de guérilla créées sous forme de régions libérées et à étendre la lutte armée à une vaste région afin de venir à bout d'une situation critique.

De ce fait, Yaoyinggou était devenu désormais le symbole de l'indépendance et de l'esprit d'offensive de la révolution coréenne.

Le tableau de Yaoyinggou incarnait donc la conviction et la volonté inébranlables de Kim Jong Il de porter invariablement le drapeau de l'indépendance et de conduire l'œuvre révolutionnaire Juche à un palier supérieur.

En effet, dans les années 1970, il n'était pas de tout repos de faire avancer cette œuvre à un stade plus élevé sous la bannière de la transformation de toute la société selon les idées du Juche.

D'ailleurs, on ne pouvait attendre quelconque aide extérieure, nul n'étant disposé à en accorder.

En jetant un regard rétrospectif sur le demi-siècle de trajet victorieux de la révolution coréenne, Kim Jong Il conclut de «vivre selon nos convictions».

Certes, cette stratégie d'indépendance conforme au concept du Juche n'était pas une nouveauté.

Kim Il Sung puis Kim Jong Il l'avait suivie pour conduire la révolution coréenne.

Quant à Kim Jong Il, dès l'enfance, il avait répugné à la tendance qu'on avait à sous-estimer les siens et à surestimer et à imiter aveuglément les autres.

Voici une histoire remontant à juillet 1955, alors qu'il fréquentait l'école secondaire n° 1 de Pyongyang.

Les élèves de sa classe rangeaient chacun une collection de spécimens d'insectes comme papillons et libellules dans le laboratoire de biologie. Certains garçons, dès qu'ils eussent fini leur tâche, se proposèrent d'échanger leur ouvrage. C'est que chacun voyait d'un œil envieux l'ouvrage des autres.

Ainsi l'un d'entre eux échangea le sien contre un autre mais celui-ci lui déplut aussitôt. Il scruta les deux un à un, confus.

Comportement qui intrigua Kim Jong Il. On en vient à commettre une pareille erreur, quand on est habitué à mépriser ce qu'on a, dit Kim Jong Il. Il raconta en gesticulant, une histoire évoquant un vieux mari qui finit par se faire tourner en ridicule à force de rendre la vie dure à sa femme en vantant le *kimchi* de son voisin en le comparant à celui de chez lui.

Où en viendra-t-on quand on se laisse séduire par les valeurs des autres, poursuivit-il? On se laissera gagner par l'idée de son infériorité et de celle de ses valeurs, voire perdre l'amour du pays et la fierté nationale, ajouta-t-il.

Histoire simple mais qui en disait long.

Aussi Kim Jong Il formula-t-il l'expression «à notre façon» pour

désigner la façon dont les idées du Juche exigent qu'on traite tout problème et proposa-t-il le mot d'ordre «Vivre, lutter et créer à notre façon!»

Le 25 décembre 1978 fut gravé en lettres d'or dans l'histoire de la révolution coréenne. Car c'est le jour où Kim Jong Il, faisant remarquer que le contexte national et international exigeait du peuple coréen qu'il s'en tienne au concept du Juche et vive selon ses convictions, proclama: **«"Vivons selon nos convictions!", voilà le mot d'ordre stratégique que notre Parti lance aujourd'hui.»**

Il appliqua strictement cette idée tout au long de ses plusieurs dizaines d'années de direction révolutionnaire, à l'admiration générale.

Un exemple qui en témoigne: le changement complet de la cité de ceinture.

Cet endroit avait abrité, avant la Libération, des casernements de l'armée japonaise, puis, après la guerre de Libération de patrie, des immeubles d'habitation d'un ou deux étages construits d'après des plans d'origine étrangère. En un mot, ce lieu sentait un relent étranger.

Un jour de décembre 1978, Kim Jong Il, accompagné d'un architecte, parcourut cette cité et en conclut qu'il fallait établir un modèle des constructions et des cités à la coréenne afin d'extirper le dogmatisme dans le domaine du bâtiment. D'autant plus que certains architectes, entichés de divers courants d'architecture qui submergeaient le monde, avaient tendance à leur emboîter le pas.

J'ai parcouru de nouveau et par le menu la cité de ceinture,

dit-il, parce que certains ont proposé de la refaire petit à petit, en laissant en place quelques constructions, au lieu d'y procéder d'emblée, étant donné d'ailleurs l'insuffisance de nos capacités de construction; mais, à force de réfléchir, j'ai trouvé que ce n'est pas la bonne méthode, il faut enlever la cité tout entière et construire à sa place une cité nouvelle.

Malgré cela, les architectes restaient trop prisonniers des usages établis pour abonder dans l'avis de Kim Jong Il. Il s'en rendit compte en échangeant maintes fois avec eux.

La construction des maisons d'habitation dans la cité de ceinture, dit-il un jour, ne concerne pas simplement cette zone, elle a pour but d'ajouter à la grandeur et à la splendeur de la capitale, c'est une entreprise méritoire d'établir un nouveau modèle de forme, de contenu et de qualité en matière de bâtiment.

Si la création d'un opéra révolutionnaire du type *Mer de sang* a marqué un grand tournant de l'art du pays, mentionna-t-il, la reconstruction de la cité de ceinture doit être le point de départ d'un renouveau de notre bâtiment en ce début des années 1980; je vous prie donc de tâcher avec une vision et une attitude correctes d'innover dans le bâtiment à travers la reconstruction de cette cité comme nous avons fait autant dans l'opéra en créant un opéra révolutionnaire du type *Mer de sang*.

C'est après cet effort de persuasion de Kim Jong Il que l'entreprise fut lancée.

Et comme prévu, des immeubles de forme originale y firent leur apparition, formant un ensemble harmonieux.

Par la suite, l'architecte qui avait dirigé l'élaboration des plans de la nouvelle cité, évoquerait: la construction de la cité Changgwang revêt cette profonde signification comme à travers l'allure imposante avec laquelle cette cité se dresse au beau milieu de la capitale, elle a fourni une image visuelle vivante de l'idée de vivre selon ses convictions.

A la tête de la grande édification du socialisme

Un nouvel et grand essor révolutionnaire supposait un effort de développement économique d'une ampleur sans précédent. D'où la nécessité d'une nouvelle forme d'action et d'un nouveau principe de travail.

Cette forme d'action et ce principe de travail, Kim Jong Il les vit dans le combat de vitesse. Certes, le peuple coréen avait déjà atteint un haut rythme de progrès dans l'édification du socialisme en allant à l'allure du Chollima, cheval légendaire, mais la réalité en réclamait un plus élevé.

A la lumière de l'expérience acquise en dirigeant la littérature et les arts, Kim Jong Il définit le combat de vitesse forme d'action principale à appliquer dans l'édification du socialisme et lança un mot d'ordre militant en vue de sa pratique.

Il proposa, à cette fin, les tâches et les moyens précis à suivre pour promouvoir avec force les révolutions idéologique et technique et mener le travail d'organisation et de direction nécessaire dans cette perspective.

Le peuple coréen, s'inspirant de la proposition de Kim Jong Il, s'engagea résolument dans la grande édification du socialisme sous le mot d'ordre «Tous en avant au combat de vitesse!»

Or, à la fin du troisième trimestre de 1974, on s'aperçut de l'incertitude de l'issue du plan économique annuel, causée par la pénurie de matières premières et de matériaux, la surcharge du secteur du transport ainsi que par la passivité et le défaitisme du personnel d'encadrement.

Lors d'une réunion du Comité politique du Comité central du Parti tenue en octobre, Kim Il Sung exprima son inquiétude au sujet du mauvais état d'exécution du plan annuel et demanda une solution aux participants.

A ce moment crucial, Kim Jong Il y alla de sa proposition. Les cadres de l'économie ont du mal à se débrouiller, ce me semble, dit-il, je me propose de tâcher de régler les affaires économiques avec l'aide des organisations du Parti.

Quelques jours plus tard, Kim Jong Il eut une consultation avec les responsables du Comité central du Parti et du Conseil d'administration et les secrétaires en chef du Parti des provinces et proposa une bataille de 70 jours qui mobiliserait le Parti entier.

L'industrie extractive, le transport et les exportations étaient les problèmes essentiels à résoudre dans la bataille de 70 jours, aux yeux de Kim Jong Il qui procéda scrupuleusement à l'organisation nécessaire et répartit des groupes d'orientation dans ce but.

Enfin, la bataille de 70 jours fut engagée en même temps à partir du 21 octobre dans la capitale, les provinces, les villes et les arrondissements.

Kim Jong Il, voyant dans la mise en jeu de la conscience des masses la clé de la réussite de la bataille, invita les organisations du Parti et les cadres à se livrer à une sensibilisation énergique.

Ainsi, les troupes artistiques d'information, les troupes artistiques et les véhicules d'information des provinces furent impliqués dans la bataille et les artistes de la capitale et de la province allèrent à pied d'œuvre se livrer à la motivation pour la production.

Toutes les forces furent consacrées, sur la proposition de Kim Jong Il, à aider les mines et les houillères qui devaient, de leur côté, donner régulièrement une production maximale en priorisant le percement et le déblaiement.

Pour venir à bout de la surcharge du secteur du transport, Kim Jong Il suggéra de s'investir considérablement dans le transport ferroviaire, définit clairement les objectifs à atteindre dans le transport de façon à privilégier le transport de minerais et autres matières premières, s'arrangea pour favoriser le transport intensif et spécialisé et veilla à la production prioritaire des matériaux d'acier destinés à la réparation de wagons.

Dans le même temps, il prit soin de faire accroître rapidement la production de produits d'exportation, de les transporter suffisamment et d'augmenter sensiblement le trafic des ports en munissant ceux-ci d'un nombre considérable de grues.

Son cabinet de travail fut converti en un véritable Q.G. de la bataille.

On parlait à son sujet, de «cabinet de travail itinérant», de «temps tridimensionnel» et d'«art d'anticiper l'avenir», qui deviendraient ses anecdotes révolutionnaires.

Enfin, la bataille de 70 jours fut couronnée de succès. Elle vit se faire jour une nouvelle vitesse Chollima et s'inaugurer une nouvelle histoire du combat de vitesse.

Tenant compte des succès obtenus pendant ladite bataille, Kim Jong Il veilla à guider la lutte menée pour anticiper la réalisation des principaux objectifs du plan sexennal avant le 30e anniversaire de la fondation du Parti.

Il proposa, en janvier 1975, lors d'une réunion des responsables du Comité central du Parti, de livrer une nouvelle bataille à la lumière du message du nouvel An de Kim Il Sung pour réaliser le plan annuel d'économie nationale et atteindre avant terme les principaux objectifs du plan sexennal, avant le 10 octobre, afin de célébrer le 30e anniversaire de la fondation du Parti par un grand festival de vainqueurs. Puis, il soigna les préparatifs, l'organisation et la sensibilisation politique qui s'imposaient à cet égard.

Il se préoccupa tout particulièrement de l'économie rurale.

Dans la province du Kangwon, il parcourut un champ de maïs fraîchement planté d'une ferme coopérative, relevant de temps à autre des plants couchés. Pour soulager le Leader de son souci, nous devons absolument réussir l'agriculture, dit-il à ses accompagnateurs, insistant sur la nécessité d'observer pour cela la méthode agricole Juche.

Il s'ensuivit l'organisation de cours spéciaux sur la méthode agricole Juche qu'on chercha désormais à appliquer avec plus de soin.

Par ailleurs, il veilla à accélérer la mécanisation de l'agriculture

et la généralisation de l'emploi des procédés chimiques dans ce secteur. Dans cette optique, il fit accroître la production de tracteurs, de repiqueuses et moissonneuses à riz, ainsi que celle d'engrais, en encourageant, notamment, en juillet 1975, le personnel du complexe d'engrais de Hungnam qu'il visitait à livrer un combat pour la production.

Cette année-là, le repiquage du riz fut achevé avec bonheur à l'époque opportune et l'objectif de production céréalière, bien supérieur à celui de l'an précédent, fut atteint bel et bien. Cela témoignait de l'efficacité de la direction de Kim Jong Il.

Des innovations sans précédent devaient marquer aussi l'industrie.

L'industrie extractive constituait le point d'intérêt essentiel dans la réalisation anticipée du plan sexennal. Et un rôle particulièrement important à ce niveau revenait à la mine de Komdok.

Kim Jong Il alla la visiter. Il se coiffa d'un casque de sécurité et, malgré l'opposition des responsables de la mine, il monta dans un locotracteur électrique.

Il atteignit enfin le front de taille visité le 5 avril 1961 par Kim Il Sung. Il serra sans façon la main poussiéreuse des mineurs, s'enquérant de leur santé, de leur travail et de leur vie quotidienne.

Le même jour, il s'entretint avec les responsables de la mine auxquels il enjoignit de promouvoir avec force les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle pour donner un nouvel essor à la production, améliorer la mentalité des gens, renouveler la technique et créer une culture digne de la classe ouvrière.

En particulier, il proposa des tâches et des moyens précis pour faire aborder un tournant révolutionnaire à la production de minerais, dont la pose d'un long tapis roulant et la mise en place d'un système performant de communication des ordres dans les galeries.

Encouragés par les soins de Kim Jong Il, les ouvriers de Komdok redoublèrent d'effort dans la production, réalisant l'objectif de leur plan sexennal près d'un an et demi avant terme et levant le premier du pays le flambeau du mouvement du Drapeau rouge des Trois révolutions.

En conséquence, le peuple coréen put mettre efficacement tout en œuvre pour la grande édification du socialisme, parvenant ainsi à atteindre les principaux objectifs du plan sexennal avant le 30e anniversaire de la fondation du Parti.

Kim Jong Il nourrissait le grand dessein d'aménager Pyongyang en une capitale digne du peuple, en ville splendide.

Il s'était vu confier, en mars 1975, par Kim Il Sung la tâche d'assumer pendant environ 15 années la direction de la construction de la ville de Pyongyang.

Quelque temps après, il confia à un cadre:

Je pense faire livrer aussi le «combat de vitesse» dans la construction de Pyongyang pour accomplir un prodige et écrire l'histoire de la prospérité de Pyongyang; la première nouvelle cité, ce sera la cité Rakwon, le premier nouvel monument, le Théâtre d'art de Mansudae; quand des dizaines de constructions monumentales, y compris celles conçues par le grand Leader, seront érigées, Pyongyang deviendra littéralement une ville d'ordre mondial.

Sa décision était prise d'ouvrir en peu de temps l'ère de prospérité de Pyongyang. En mars 1975, il fit part de son dessein d'innover dans la construction de la capitale.

Nous devons veiller à ce que la construction de Pyongyang exprime, dit-il, d'une part, la noblesse d'âme du grand Leader, avec son amour et son dévouement sans bornes pour le peuple et, d'autre part, l'ardent désir du peuple de l'honorer jusqu'à la fin du monde.

En outre, il fallait, suivant la haute volonté du Leader, construire à Pyongyang, pour la population, davantage de maisons d'habitation modernes, de bâtiments publics, de parcs et de parcs de loisirs. Dans l'immédiat, fit-il remarquer, il faut construire avec soin les logements de la future cité Rakwon, puis les bâtiments de la cité de ceinture.

La bataille fut entreprise pour renouveler l'aspect de Pyongyang.

Kim Jong Il situa dans la commune de Somun, sise sur l'axe Mansudae-Namsan, centre de la capitale, le Théâtre d'art de Mansudae et enjoignit de bien aménager ses abords.

Il en résulta la construction d'un théâtre digne de représenter l'époque contemporaine et l'aménagement d'un grand parc aux jets d'eau et d'un espace vert à la place d'une vieille cité.

Kim Jong Il guida aussi l'effort soutenu pour bâtir un peu partout des maisons d'habitation et des constructions monumentales.

Il convenait, selon le Président Kim Il Sung, de construire des logements dans la zone de la commune de Rakwon pour former une nouvelle cité dans le prolongement de la cité Pipha. Kim Jong Il en

nouvelle cité dans le prolongement de la cité Pipha. Kim Jong Il en tint compte et veilla à réussir la tâche avant le 30e anniversaire de la fondation du Parti.

Il examina les échantillons des meubles destinés aux nouveaux logements et recommanda de veiller à fabriquer des meubles de la même qualité que ces échantillons ainsi que de produire dans les usines spécialisées et autres établissements et entreprises des matériaux de finition, porcelaines d’hygiène et garnitures métalliques.

Enfin, la construction de la cité Rakwon fut couronnée de succès.

Suivit la création de constructions monumentales: le parc d’attractions de Taesongsan, le centre de bains publics Changgwang, la maternité de Pyongyang et le Palais des études du peuple.

Kim Jong Il mit en chantier la construction d’autres cités modernes encore, appelées elles aussi à ajouter à la splendeur de la capitale.

4

UNE DÉCENNIE DE CRÉATION ET DE MUTATION

Dans les années 1980, on vit faire leur apparition un peu partout des constructions monumentales et des faits prodigieux et des innovations se succéder dans l'ardeur de la création de la «vitesse des années 80» dans tous les domaines de l'édification du socialisme.

C'était l'effet de la direction clairvoyante de Kim Jong Il, homme d'action marqué d'une créativité illimitée et d'une volonté irréductible et pénétré de l'idée de confiance en soi et de la foi dans la capacité du peuple.

La «vitesse des années 80»

Kim Jong Il convoqua en juin 1982 une réunion consultative des responsables du Comité central du Parti où il proposa de donner de nouveau un nouvel et grand essor à l'édification économique du socialisme comme l'on avait fait au lendemain de la session plénière de Décembre 1956 du Comité central du Parti. Il lança le mot d'ordre «Créons la vitesse des années 80 avec le même élan qu'on a pris le grand essor Chollima!»

Dans les années 1980, la production de métaux non ferreux pesait lourd au niveau de la réalisation des objectifs à long terme et la mine de Komdok était le maillon clé de cette production.

Dès les années 1970, dans la mine de Komdok, on avait achevé la première et la deuxième tranches de la pose d'un long tapis

roulant et entrepris d'agrandir et de moderniser les équipements et d'accroître leur rythme de fonctionnement. Tout était prêt pour abattre et transporter de grandes quantités de minerai. Cependant, la capacité d'enrichissement était trop limitée pour en traiter autant.

En juin 1982, Kim Il Sung convoqua, sur le terrain, une réunion consultative du personnel du secteur minier et proposa un an de délai pour la construction du chantier d'enrichissement n° 3.

Pour donner suite à l'intention du Président, Kim Jong Il se détermina à faire de Komdok le modèle de la «vitesse des années 80».

Au début, les cadres calculèrent le délai des travaux en supposant l'emploi de la méthode de construction existante, c'est-à-dire en fixant le temps que prendraient successivement l'élaboration des plans, le creusement des fondations, la maçonnerie, la fabrication, le transport et le montage de l'outillage, l'installation des tuyaux et l'électricité.

Décidément, ils étaient loin du compte et hésitaient à lancer l'entreprise.

Kim Jong Il, dès qu'il en fut informé, rejeta l'emploi de la méthode de construction existante et préconisa la simultanéité de toutes les opérations.

C'était le «combat de vitesse», mode d'action dont il avait déjà prouvé la valeur en l'employant à réaliser de plusieurs projets.

De la sorte, toutes les opérations commencèrent presque en même temps.

Kim Jong Il fit envoyer aux deux fronts des employés compétents

constituer un état-major puissant. Tous les jours, il s'intéressa en détail à la marche des travaux, réglant sur-le-champ les problèmes en suspens.

Un jour du septembre, alors que les travaux battaient leur plein, un cadre intéressé lui rapporta les difficultés sur lesquelles butant la construction du bâtiment de broyage.

Echangeant avec lui, Kim Jong Il insista sur l'importance primordiale du problème signalant la nécessité d'effectuer la tâche avant l'arrivée du froid.

Il lui promit d'affecter aux travaux la brigade de choc de la Jeunesse «Combat de vitesse». Puis, il suggéra d'un ton assuré de recourir au bétonnage continu.

Enfin, les travaux purent avancer sans à-coups et le chantier d'enrichissement n° 3 être achevé en un an seulement.

Un jour d'août 1983, Kim Il Sung monta, au petit matin, au plateau Unryong.

Il porta son regard sur le chantier et ses abords: le haut bâtiment de broyage, le chantier de criblage, l'atelier de flottation d'envergure, le long tapis roulant et les installations modernes de grande taille emplissant les bâtiments du chantier d'enrichissement.

La construction du chantier d'enrichissement n° 3 du combinat minier de Komdok en un an tient du prodige, fit-il; c'est un éminent fruit du mouvement de la «vitesse des années 80», déclara-t-il d'un ton élogieux, l'élévation en un temps si court d'un tel chantier d'enrichissement d'envergure est une large démonstration d'une puissance de notre Parti et de notre Etat industriel; c'est là bien la «vitesse des années 80», celle qui peut nous permettre d'atteindre

avant terme les Dix objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme.

Confiance en soi

Au début des années 1980, en RPDC, il fut impérieux de fabriquer des générateurs d'oxygène de grand type, installation indispensable pour accroître sensiblement la production tout en économisant d'immenses quantités d'électricité et de combustibles dans différents secteurs de l'économie nationale, notamment des industries métallurgique et chimique.

Vu sa complexité comparable à celle d'une usine entière, cette installation était le produit de l'emploi de nombreux équipements modernes et d'acquisitions scientifiques et techniques récentes.

Sa fabrication s'avéra fort difficile dès le début. Le plus épineux problème, c'était celui de la fabrication du composant essentiel de l'installation et quelques pays avaient le monopole de la technique de cette fabrication. Des consultations sérieuses furent menées sans pourtant trouver une solution valable.

Des jours s'écoulèrent ainsi et certains en conclurent que ladite machine était impossible à fabriquer au pays et proposèrent d'en importer les pièces essentielles pour les monter.

La situation réelle fut rapportée à Kim Jong Il.

Faut se donner du mal et résoudre des difficultés même pour construire une machine-outil, mentionna-t-il alors, aussi ne crois-je pas qu'il soit facile de fabriquer un générateur d'oxygène de grand

type qu'on peut considérer comme le plus beau fleuron de l'industrie de nos jours.

L'important pour nous, poursuivit-il, est d'avoir la volonté et le courage de réussir la fabrication par nos propres moyens à tout prix et la certitude d'y parvenir; c'est la condition pour réussir à fabriquer ces générateurs d'oxygène et, à la longue, à mettre au point une production en chaîne.

Il confia qu'il avait réfléchi à la fabrication du générateur d'oxygène et fit part des données de la méthode de fabrication de cette installation dans des pays développés.

Il faudra enjoindre, ajouta-t-il, au directeur du complexe mécanique de Rakwon de fabriquer sans condition, en canalisant l'intelligence et la capacité des techniciens, le cœur du générateur d'oxygène, car rien n'est impossible quand on s'y prend avec détermination.

Peu de temps après, un cadre qui avait accompagné Kim Jong Il dans sa visite au pays étranger, raconta au personnel chargé de la construction du générateur d'oxygène, l'histoire que voici:

Un jour, avant de partir visiter l'endroit prévu dans le programme de séjour, Kim Jong Il l'avait convoqué.

Nous avons eu tout à fait raison à prendre le parti de fabriquer par nos propres moyens un générateur d'oxygène, avait-il mentionné; recourir à nos propres ressources, c'est la position fondamentale que nous maintenons pour que notre effort de création serve à la puissance de la Corée du Juche; c'est la seule voie à suivre par nous.

Ensuite, il lui fit part de quelques moyens de fabriquer les pièces essentielles du grand générateur d'oxygène.

Alors, le personnel chargé de la tâche, touché par la préoccupation de Kim Jong Il, s'engagea à en venir à bout par ses propres moyens.

Un nouvel élan d'enthousiasme fut animé à Rakwon. Pourtant, la réussite se faisait attendre et les échecs se répétaient.

Jadis, les ouvriers de Rakwon se sont vus confier par le Président Kim Il Sung des tâches plus difficiles et se sont acquittés de leur devoir par eux-mêmes, dit Kim Jong Il pour les encourager, vous parviendrez sans faute à fabriquer l'installation, à condition de vous y prendre avec la volonté et le courage de remplir sans condition la consigne du Parti.

Stimulés ainsi, les ouvriers et les techniciens parvinrent à tirer au clair une à une leurs énigmes et à ouvrir de belles perspectives pour la fabrication de l'installation.

Après en avoir reçu le rapport, Kim Jong Il se rendit, en octobre 1984, sur les lieux.

«Je suis venu me renseigner sur la fabrication du générateur d'oxygène», dit-il en guise de salutation.

«Alors, le produit est-il prêt?» demanda-t-il.

«Il est près d'être achevé.»

«Près d'être achevé…», répéta-t-il à part lui, faisant remarquer avec joie qu'une œuvre commencée est à moitié faite et que leur ouvrage en train d'être achevé pouvait donc passer pour achevé.

Il demanda ensuite le nombre de composants de l'installation que l'usine fabriquait par elle-même.

«Excepté quelques-uns, notre usine les fabrique tous», répondit le responsable à l'admiration de Kim Jong Il.

Enfin, guidé par lui, Kim Jong Il atteignit un produit «breveté»

qui relevait de la partie essentielle de l'installation.

L'inspectant attentivement, il s'enquit de sa valeur.

«Extraordinaire! A vue d'œil déjà, cela paraît d'une haute précision. Et ce sont vous qui l'avez fabriqué par vous-mêmes!» fit-il avec satisfaction.

Il fit mettre en fonctionnement la machine. Puis, la voyant tourner, il dit:

«J'ai eu raison de compter sur vous. Bravo, bravo!»

Vous avez réussi à construire une telle machine de haute précision sans même avoir vu un générateur d'oxygène démonté, extraordinaire! déclara-t-il, c'est une vraie révolution qui a démontré de nouveau la puissance de notre industrie.

Certains de ses accompagnateurs confièrent qu'ils avaient cru l'usine en butte de nombreuses difficultés techniques.

Voilà, certaines gens ont défié les ouvriers de Rakwon mais ils fabriquent bel et bien l'installation, constata Kim Jong Il.

«Jadis, ils ont tiré du néant les grenades et pompes et aujourd'hui. Ils ont construit un générateur d'oxygène de l'absence de toute référence en faisant pleinement preuve de l'esprit révolutionnaire de confiance en soi et d'opiniâtreté, c'est un exemple à suivre par tout le pays», conclut-il.

Enfin, en octobre 1985, à l'occasion du 40e anniversaire de la fondation du Parti, le grand générateur d'oxygène n° 1 fut achevé.

C'était le fruit de l'idée de confiance en soi dont était pénétré Kim Jong Il qui la faisait prévaloir dans sa direction dynamique de l'édification économique du socialisme.

Confiance inébranlable

Un jour de la mi-mai 1984, dans le train spécial en marche, Kim Jong Il était accaparé par une seule pensée.

Il s'agissait d'un problème qu'il avait constaté en visitant il y a quelques jours l'usine sidérurgique Kim Chaek: le manque de pièces indispensables y entravait la production.

Pour les fabriquer, il faudrait une presse à forger de 10 000 tonnes, mais, cette machine n'existe pas au pays, aussi il faudrait inévitablement importer ces pièces, disait-on.

Kim Jong Il s'était prononcé pour qu'on la fabrique au pays, mais il ne cessait de penser à ce problème.

Il songeait sans arrêt aux ouvriers de Ryongsong. Si on les stimulait, ils pourraient bien fabriquer la presse à forger de 10 000 tonnes pour sûr.

Cette confiance, il l'avait déjà expérimentée dans les années 1960, lors de la construction de la presse à forger de 6 000 tonnes.

Au début, les ouvriers de Ryongsong avaient hésité, sans savoir comment s'y prendre ni par quoi commencer.

Pourtant, ils avaient réussi à la construire en un an seulement.

Enfin, à sa descente de train, Kim Jong Il s'arrêta au complexe mécanique de Ryongsong.

Il se dirigea droit vers l'atelier de la presse à forger, accueilli dans l'euphorie, par les responsables pourtant surpris de cette visite inopinée.

Kim Jong Il contempla un moment le travail de la presse à forger de 3 000 tonnes.

«Quelle pièce usine en ce moment la presse?» demanda-t-il.

«C'est une pièce qui servira à fabriquer la presse à forger de 6 000 tonnes», répondit l'un d'eux qui ajouta que l'usine prévoyait de construire deux installations de ce genre.

Kim Jong Il réfléchit. Certes, on a besoin de nouvelle presse à forger de 6 000 tonnes, fit-il un instant après, mais sa construction n'est pas le motif de ma visite. Il dit sa pensée:

«Jadis, nous avons besoin de presses à forger de 6 000 tonnes, mais aujourd'hui, nous avons plus besoin de presse à forger de 10 000 tonnes. En en construisant une, nous pourrons apprécier la capacité économique réelle du pays.»

Les responsables de l'usine étaient pris au dépourvu. La tâche proposée dépassait toute attente.

Kim Jong Il dit dans la foulée.

«Est-ce que votre complexe sera à même de fabriquer la presse à forger de 10 000 tonnes?»

«Cher Dirigeant, les ouvriers de Ryongsong construira une presse à forger de 10 000 tonnes», dirent sans hésitation les responsables de l'usine à l'étonnement des accompagnateurs de Kim Jong Il.

Sans aucun doute, ceux-ci trouvaient cette réponse trop facile.

Kim Jong Il dit d'un ton plein de confiance et de certitude:

«Veillez-y, je vous prie. Ce sera, l'an prochain, un cadeau au Parti qui fêtera son 40e anniversaire.»

Ces propos surprirent encore une fois ses accompagnateurs.

Un nombre réduit de pays seulement parvenaient à la fabriquer.

La question se posait de savoir comment fabriquer une telle installation en un peu plus d'un an, avant le 40e anniversaire de la fondation du Parti. Cela tiendrait du prodige.

Kim Jong Il revint à la charge:

«Veuillez y réussir. Ce sera un exploit remarquable.»

Il s'intéressa ensuite à différentes mesures à prendre pour construire l'installation.

Au moment de partir, il leva le poing disant aux responsables de l'usine.

«Le complexe mécanique de Ryongsong a de grandes capacités.»

Sa confiance avait porté son effet.

L'exploit tant souhaité ne se fit pas attendre.

La presse à forger de 10 000 tonnes fut montée dans son ensemble et essayée avec bonheur avant le 40e anniversaire de la fondation du Parti en un an et trois mois.

Un jour de mars 1986, Kim Jong Il retourna au complexe.

L'accueillant, le responsable du complexe dit d'une voix éplorée:

«Cher Dirigeant, nous allons installer la presse à forger de 10 000 tonnes à Kangson et vous n'auriez qu'à la voir là-bas. Mais vous vous êtes donné la peine de venir de si loin.»

«Il me serait alors moins fatigant mais comment me permettrais-je de laisser l'y transporter avant que je ne revoie les ouvriers de Ryongsong que j'avais chargés de la construire?» répondit Kim Jong Il.

Quand il arriva au niveau de l'installation, il commença par serrer chaleureusement les mains aux ouvriers et aux techniciens qui avaient pris part à la fabrication.

Je ne pouvais, expliqua-t-il, me contenter de regarder dans le journal la photo de la presse à forger de 10 000 tonnes construite par les ouvriers de ce complexe, forts de leur confiance en soi et je craignais de les faire souffrir si je vais la voir quand qu'elle serait installée à Kangson, au complexe d'aciérage Chollima. C'est pourquoi j'ai pris le temps de venir.

Il admira l'installation, déclarant d'un ton satisfait:

La presse à forger de 10 000 tonnes est plus imposante que dans la photo; c'est une création monumentale de notre temps. Le complexe mécanique de Ryongsong a accompli un exploit.

Talent d'organisation hors du commun

Le barrage-écluse maritime de l'Ouest a été construit en cinq ans par l'endiguement de la mer sur 8 km à l'embouchure du fleuve Taedong.

Cette construction gigantesque témoigne de la direction d'une clairvoyance exceptionnelle de Kim Jong Il qui a su canaliser la force du peuple, permettant d'accomplir des actions prodigieuses.

Le 20 avril 1983, un bateau parti de Nampho se dirigeait vers la mer de l'Ouest de Corée. A bord, on voyait Kim Jong Il debout en plein vent, absorbé dans ses pensées.

Il était en route pour aller à pied d'œuvre après avoir reçu le rapport des problèmes posés par les travaux de construction du barrage-écluse.

Les médias dans le monde exprimaient l'inquiétude et se

répandaient en suppositions: le petit pays qu'est la Corée pourrait-il mener à bien la construction d'un ouvrage aussi grand? En tous cas, il ne pourra pas y parvenir dans un court laps de temps.

Mais pourtant, Kim Jong Il resta inébranlable dans son idée que c'était une tâche à la fois impérieuse et réalisable pour le peuple coréen.

Arrivé sur le terrain, Kim Jong Il monta sur la digue du futur batardeau qui ne cessait de s'avancer au milieu de la mer et parcourut du regard l'ensemble des travaux, notamment le chantier du batardeau, le chantier du barrage principal et, au loin, le lieu de production d'éléments préfabriqués.

Kim Jong Il remercia les militaires-bâtisseurs d'avoir abattu de la besogne. Ensuite, en face de la carte d'opération relative à la construction du barrage, il prit renseignement auprès des responsables intéressés sur la répartition du contingent de bâtisseurs entre les objectifs importants de construction et sur la quantité de travaux à effectuer désormais pour construire le batardeau, le barrage à déversoirs et les sas.

Après l'écoute des explications sur ces données, Kim Jong Il exprima ses doutes sur l'organisation et la direction des travaux de construction du barrage et dit qu'il manque, à mon sens, l'objectif principal à atteindre dans les travaux.

Le rapport qu'on me fait chaque fois sur la construction du barrage se limite au volume des travaux effectués pour élever le barrage principal, poursuivit-il, aussi croyais-je utile de me rendre sur le terrain; une fois là, je me suis aperçu que je ne me suis pas trompé.

Il définit alors l'orientation principale à suivre.

Dans la construction du barrage-écluse, expliqua-t-il, les travaux principaux sont ceux destinés à construire le batardeau, à vider celui-ci de son eau de mer, à y aménager des sas et à élever le barrage à déversoirs; dans l'immédiat, l'essentiel, c'est la construction du batardeau. L'achèvement du batardeau est la condition pour procéder à la construction des sas et du barrage à déversoirs; aussi faut-il considérer la construction du batardeau comme l'essentiel dans les travaux et y concentrer les forces. C'est ce qu'il faut pour procéder à une opération tridimensionnelle et généralisée, souligna-t-il.

Même si les militaires-bâtisseurs ont beau moral et que les travaux réussissent pour le moment, une organisation et une direction défectueuses risquent d'entraîner des conséquences irrémédiables dans l'ensemble des travaux, signala Kim Jong Il; il faut refaire l'organisation pour concentrer les forces sur l'objectif principal.

Alors, un responsable lui fit part du procédé de construction à employer dans la construction du batardeau qui soulevait une polémique.

Kim Jong Il s'enquit alors de l'argument avancé par les partisans du nouveau procédé.

«On a consulté les scientifiques et procédé à des essais hydrologiques et, dans l'Armée populaire, ce procédé a été employé dans des travaux», répondit une voix.

Alors, Kim Jong Il prit un air dubitatif.

«N'est-il pas alors tout à fait raisonnable de l'appliquer?» fit-il.

Il déclara que l'un des motifs de sa visite concernait l'application du nouveau procédé de construction.

Nous devons nous fier à la science, poursuivit-il; pourquoi hésiter alors qu'on a fait des essais hydrologiques et expérimenté, quoique sur une échelle réduite, l'emploi de ce procédé? comme les essais l'ont démontré, le batardeau ne s'écroulera pas; il est utile de faire de nouveaux essais pour calculer la pression hydraulique mais il faut poursuivre les travaux avec conviction sans pour autant les faire traîner en longueur; je suis partisan du nouveau procédé.

Certains craignent que le batardeau ne cède, mais, quand il sera construit, nous organiserons des matches de football des militaires de l'Armée populaire à son intérieur, déclara-t-il, partant d'un grand éclat de rire.

Moins d'un an plus tard, le batardeau fut élevé et l'eau qu'il contenait fut évacuée. Les militaires y jouèrent au football, tandis que la mer mugissait au-dessus d'eux.

Après avoir atteint leur objectif essentiel, les bâtisseurs continuèrent sur leur lancée, passant à l'étape suivante.

Sur ces entrefaites, en avril 1984, Kim Jong Il retourna au chantier.

Il donna une appréciation du résultat du travail des bâtisseurs et les encouragea.

Maintenant, il est certain que nous pourrons achever en peu de temps la construction du barrage-écluse, dit-il, très satisfait.

Il se renseigna sur l'objectif de l'étape suivante et les questions à résoudre pour l'atteindre. Puis, il prit les mesures nécessaires à cet effet.

Ces mesures permirent une hausse extraordinaire du rythme de construction.

Or, il en résulta que l'approvisionnement ne répondait pas aux besoins des travaux qui devançaient de deux ou trois mois les prévisions.

Lorsqu'il en fut informé par téléphone, Kim Jong Il blâma le retard du rapport.

L'approvisionnement du chantier de construction du barrage-écluse en matériaux et installations équivaut à celui de la cote 1 211 en canons et obus pendant la guerre, signala-t-il; pendant la guerre, malgré les mauvaises conditions, on a approvisionné sans arrêt cette hauteur en obus et cartouches, il est donc absurde de dire qu'on ne puisse fournir aujourd'hui matériaux et installations au chantier de construction du barrage-écluse; des mesures révolutionnaires s'imposent.

Puis, il insista: Dites de ma part aux bâtisseurs du barrage-écluse que j'assumerai la responsabilité de leur fournir matériaux et installations et leur demande de pousser sans cesse de l'avant les travaux sans jamais les ralentir.

Il appela aussitôt un responsable du Conseil d'administration d'alors pour le renseigner sur la marche de la construction du barrage-écluse maritime de l'Ouest et lui enjoindre de convoquer une réunion consultative des responsables du Conseil d'administration, de ses comités et ministères, des usines et entreprises connexes de toutes les provinces.

Tenant compte du temps que cela demanderait, le responsable lui dit qu'il convoquerait la réunion quelques jours après.

Kim Jong Il lui reprocha sa lenteur, déclarant d'un ton péremptoire:

En ce moment, les militaires de l'Armée populaire et autres

bâtisseurs mènent une guerre sans coups de feu, en livrant une bataille difficile pour faire avancer le barrage-écluse pouce après pouce contre les vagues furieuses de la mer; donc chaque jour compte vous convoquerez la réunion consultative demain matin par ordre d'urgence, au chantier de construction du barrage-écluse, et non à Pyongyang; quand les participants à la réunion seront arrivés, vous organiserez pour eux la visite du chantier de construction avant la réunion.

Le lendemain, au chantier de construction du barrage-écluse, les responsables intéressés appelés d'urgence assistèrent aux travaux de construction et puis prirent part à une réunion consultative.

Témoins de l'héroïsme des militaires-bâtisseurs, ils ne trouvaient pas les mots pour exprimer leur émotion.

«Nous avons vu l'entreprise de nos propres yeux, aussi n'avons pas besoin d'en discuter longtemps», tel était leur sentiment unanime.

Ils s'engagèrent à fournir sans condition les matériaux et les installations qu'on attendait d'eux.

Plus tard, matériaux et installations y affluèrent les uns après les autres. Les travaux progressèrent à un rythme d'autant plus rapide, parvenant bientôt à l'étape finale.

Kim Jong Il retourna de nouveau, en septembre 1985, au chantier de construction du barrage-écluse où les travaux étaient à leur étape finale.

En ce moment-là, l'élévation de la dernière portion du barrage posait des problèmes. Car, plus la portion se rétrécissait, plus le courant d'eau devenait impétueux, au point que les blocs de pierre

qu'on y jetait étaient emportés avant d'atteindre le fond.

Kim Jong Il proposa sur le champ une solution adéquate qui permet à l'entreprise d'être couronnée de succès.

Cette dernière portion fut enfin élevée en avril 1986 et, ainsi, la construction du barrage-écluse achevée.

L'embouchure du Taedong se transforma en un grand lac artificiel et la ville de Nampho et l'arrondissement d'Unryul furent reliés. Un projet qui passait pour illusoire aux yeux du monde devint réalité.

Fruit du combat de vitesse

Kim Jong Il préconisa le combat de vitesse dans sa direction comme mode d'action, expression de sa volonté de faire anticiper l'avenir du pays à un rythme toujours plus élevé. En témoignent les quelques exemples suivants:

Un jour, Kim Il Sung définit la tâche de procéder à de grosses réparations du haut fourneau n° 1 du complexe sidérurgique Kim Chaek.

Aussitôt, en janvier 1986, Kim Jong Il convoqua un responsable du Comité central du Parti et lui enjoint de veiller à une réalisation rapide de cette tâche dont le but était d'accroître la production de matériaux en fer et en acier.

Il l'appela au téléphone le lendemain pour insister sur l'importance de la tâche. On hâtera pendant l'hiver, dit-il, les grosses réparations du haut fourneau n° 1 et l'agrandissement du four d'agglomération

pour faire couler du fer, le 15 avril, au printemps florissant, comme l'eau d'une cascade.

Il l'expédia immédiatement sur le terrain. Puis, il lui téléphona pour lui demander ce qu'il en était des travaux prévus et lui donner les indications précises qui s'imposaient.

Les responsables du complexe sidérurgique, qui avaient hésité, prirent le parti de faire éteindre le haut fourneau n° 1 et le démonter.

Le premier pas est fait, fit Kim Jong Il, mais tout dépend de la fourniture des installations et matériaux nécessaires; il faut accorder la priorité à cette fourniture pour le haut fourneau n° 1 et le four d'agglomération du complexe sidérurgique Kim Chaek.

Il ne faut pas procéder au démontage du haut fourneau, puis à son montage; cette fois, on le démontera d'un côté et, simultanément, on montera le nouveau, d'un autre côté.

Il s'ensuivit que les installations nécessaires fabriquées un peu partout affluèrent par le train à pied d'œuvre. Enfin, l'ensemble des travaux, y compris le démontage, la fabrication et le transport des installations et le montage fut achevé en 65 jours.

On put voir, le 15 avril, le nouveau haut fourneau émettre une coulée de fer écarlate.

Autre exemple:

Un jour de mai 1988, Kim Jong Il se rendit au restaurant Okryu.

Il faudra agrandir et moderniser le restaurant Okryu, dit-il; un jour, le Président Kim Il Sung, voyageant en bateau sur le fleuve Taedong, a mentionné, à la vue du restaurant Okryu, qu'il faisait maintenant petit et paraissait déséquilibré comme un homme privé d'un bras, il a demandé qu'on l'agrandisse.

On se mettra à l'œuvre sur-le-champ et l'achèvera par une opération éclair, proposa-t-il.

Jadis, on a achevé en trois mois les travaux d'agrandissement du stade Kim Il Sung, fit-il observer, on peut donc bel et bien venir à bout de travaux pareils à ceux d'agrandissement du restaurant Okryu en deux mois.

Nous comptons, dit Kim Jong Il, organiser une solennelle conférence nationale des héros à l'occasion de la prochaine fête du 9 septembre et il convient absolument d'achever avant cette date les travaux d'agrandissement du restaurant Okryu.

«Alors, ce sera chose faite?» demanda Kim Jong Il.

«Oui, ce sera fait à condition de disposer des matériaux nécessaires», répondit le responsable avec conviction.

Il savait, en effet, pour s'être occupé de la construction de nombreux bâtiments sous la direction de Kim Jong Il, que celui-ci ne laissait jamais à l'abandon une tâche qu'il s'était fixée, mais la menait jusqu'au bout sans discuter.

Kim Jong Il, souriant, dit:

«Soyez sans inquiétude pour les matériaux.»

Puis, il parcourut le terrain à bâtir, proposant le plan de construction à suivre. Enfin, l'opération éclair commença. On éleva les murs en vingt jours et finit les travaux des toits à la fin de juin. Et les travaux d'intérieur et le montage des installations, malgré leur complexité, progressèrent avec la rapidité de l'éclair.

Enfin, tous les travaux prirent fin avec bonheur en deux mois.

En septembre, Kim Jong Il retourna au restaurant Okryu.

Il fit remarquer très satisfait:

«Quantité de travaux de construction ont été effectués jusqu'ici mais c'est pour la première fois qu'on en a fait aussi rapidement et en y assurant autant la qualité.»

Personne ne croira que des travaux aussi difficiles ont été achevés en deux mois, fit-il, éclatant de rire.

L'idée de combat de vitesse produisit de nouveaux effets prodigieux dans tous les domaines de l'édification du socialisme.

Kim Jong Il convoqua, un jour de février 1988, un responsable.

Cette année, dit-il, nous devons, par tous les moyens, livrer une nouvelle bataille dans tous les domaines de l'édification du socialisme pour ouvrir une percée en vue de la réalisation du 3e plan septennal et célébrer le 40e anniversaire de la fondation de notre République par un grand festival de vainqueurs. C'est la résolution du Président Kim Il Sung aussi bien que la mienne.

Quelques jours plus tard, une réunion du Bureau politique du Comité central du Parti adopta la décision du Comité central du Parti de livrer une bataille de 200 jours, sa lettre à l'adresse de tous les membres du Parti et les mots d'ordre à l'occasion du 40e anniversaire de la fondation de notre République.

La bataille de 200 jours était une grande campagne de développement économique d'un genre jamais connu dans l'histoire de 40 ans de l'édification du socialisme en Corée.

Elle était sans commune mesure avec les batailles du passé, notamment celle de 70 et de 100 jours, non seulement du point de vue de la durée mais aussi de celui des objectifs proposés. Aussi des préparatifs corrects s'imposaient-ils pour la faire réussir.

Kim Jong Il organisa dans tout le Parti un débat sur la lettre et les

mots d'ordre du Comité central du Parti pour motiver l'ensemble de ses membres, d'une part et d'autre part, prit la mesure pour constituer de puissants groupes d'orientation composés de permanents du Parti et les expédier à travers le pays entier.

Après avoir déclenché ainsi la bataille, il alla lui-même sur le terrain la guider. Il visita successivement de nombreuses unités d'activité, telles les usines et les chantiers de construction.

La bataille de 200 jours se termina par une éclatante victoire.

Dans l'information de l'Agence télégraphique centrale de Corée sur les brillants résultats de la bataille de 200 jours, on disait entre autres:

Au cours de la bataille, la production industrielle a augmenté de 22 % par rapport à la même période de l'année passée, plusieurs centaines d'usines et d'entreprises ont réalisé leur plan annuel avant terme, le secteur des grands travaux de construction, secteur principal, a obtenu un résultat record depuis la fondation de notre République, et des possibilités ont été créées pour réaliser avant terme le plan de cette année et le 3e plan septennal dans l'ensemble de l'économie nationale.

Comme mentionné ci-dessus, en dirigeant l'ensemble de l'édification du socialisme dans les années 1980, Kim Jong Il donna la mesure de ses capacités exceptionnelles.

5

CRÉER UN TREMPLIN POUR LE RELÈVEMENT

Dans les années 1990, la RPDC eut à traverser de rudes épreuves.

Une tempête anti-socialiste se leva, sévissant à travers le monde à la suite de la chute du socialisme en Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est. Et en juillet 1994, le Président Kim Il Sung, père de la nation, s'éteignit subitement. Suivirent des calamités naturelles successives ainsi que le blocus économique des ennemis. Autant d'épreuves pour le peuple coréen.

La RPDC ne tiendra pas longtemps, criaient ses ennemis dans leur «thèse de la chute».

Pourtant, le peuple coréen sut s'en sortir.

Il sut sauvegarder sa dignité de peuple souverain, accumuler de précieuses expériences et préparer un tremplin pour édifier une puissance socialiste.

Privilégiant les affaires militaires, Kim Jong Il visita interminablement des unités de l'Armée populaire, se contentant très souvent d'un bol de bouille et de petits sommes dans sa voiture.

Ainsi la Dure marche et la marche forcée purent-elles aboutir à la victoire.

Kim Jong Il fit preuve d'abnégation afin d'ériger un paradis du peuple.

Des semences furent jetées en faveur d'un nouvel essor économique et du mieux-être du peuple.

Préserver l'avenir de la patrie

La direction des forces armées révolutionnaires par Kim Jong Il, qui l'avait commencée en août 1960, atteignit un nouveau palier au milieu des années 1990.

C'était une époque de rudes épreuves dans l'histoire de la patrie, époque où une importante décision politique s'imposait au nom du pays et du peuple.

Privilégier le développement économique afin d'alléger les difficultés de vie du peuple ou bien donner la primauté aux affaires militaires pour défendre la souveraineté et la dignité du pays contre les défis des forces hostiles, telle était l'alternative qui se posait.

Aucun pays ne peut se défendre sans une force armée puissante.

Il était évident que la RPDC devait choisir de défendre sa dignité souveraine.

Mais, il fallait verser des larmes de sang pour le faire, d'autant que le peuple souffrait de difficultés matérielles pénibles.

Le peuple coréen perdit subitement en juillet 1994 le Président Kim Il Sung, père de la nation.

Puis, avant que le deuil national n'ait pris fin, des pluies diluviennes, la grande sécheresse, des typhons et des raz de marée se succédèrent, causant des sinistres affreux. Vinrent s'y ajouter le

blocus économique double ou triple et les tentatives d'étranglement exercés par les ennemis qui entendaient profiter pour cela de la disparition du marché socialiste par suite de l'effondrement du socialisme en Europe de l'Est.

Il s'ensuivit une pénurie générale due à la disette de vivres, de combustible, d'énergie, de matières premières, etc.

Kim Jong Il réfléchit et réfléchit au sort du peuple.

Vivre à l'aise aujourd'hui pour succomber demain ou braver l'épreuve aujourd'hui pour se relever et jouir du bien-être demain et pour toujours? Il choisit de privilégier les affaires militaires.

Dès lors, il entreprit un long périple au nom du Songun afin de sauvegarder la patrie comme le socialisme et d'ouvrir la voie à une puissance socialiste.

Le 31 décembre 1994, vers le soir, à un polygone dans la banlieue de Pyongyang, des coups de feu retentirent, tirés par Kim Jong Il. Il alla de ce pas au Palais-mémorial de Kumsusan rendre hommage au Président Kim Il Sung. Puis, le 1er janvier 1995, il se rendit en visite au poste Tabaksol.

Tant que nous nous trouverons face à face à la coalition des forces impérialistes, le pays, la nation et le socialisme ne pourront être saufs et sains sans que nous ne nous appuyons pas sur l'Armée populaire; tant que nous aurons le pays, l'édification économique ne posera pas de question mais si nos armes ne sont pas assez puissantes, nous courrons le danger d'être asservis et tout sera perdu alors, le Parti,

l'Etat et le peuple. Le Songun est le seul moyen de triompher. Telle était la foi de Kim Jong Il.

Voici une histoire remontant à cette époque-là.

Un jour, fut présenté à Kim Jong Il un document concernant un gros fonds qu'on proposait d'affecter à l'accroissement du potentiel militaire. Il s'adressa alors à ses collaborateurs.

Le cœur me fend vraiment de prendre cette décision quand le peuple est en grande difficulté; c'est pénible pour moi; quand nous aurons obtenu gain de cause, nous raconterons tout au peuple qui pourra alors comprendre pourquoi il avait dû se serrer la ceinture.

A la zone de la première ligne, loin de Pyongyang, se situe un col appelé Chol.

Kim Jong Il le franchit pour la première fois en mars 1996. Depuis, il le passa encore encore, par une chaleur torride, par temps de pluie et de neige, de nuit ou au petit matin.

… Je vois que le col est abrupt, fit-il un jour, et je sais que je risque de dégringoler dans un abîme insondable à la moindre fausse route de la voiture. Je ne laisse pourtant pas de franchir le col parce que mes chers soldats qui sont au-delà attendent le Commandant suprême que je suis et tiennent la ligne de défense de la patrie. A quoi peuvent-ils penser, en veillant toute une nuit, les yeux fixés sur la position ennemie, le ventre sur le sol gelé? Ils pensent au Commandant suprême, et tiennent, tout yeux tout oreilles, le poste de la première ligne, en supportant le froid qui

leur gèle tout le corps et la chaleur qui le leur étouffe.

Pourrais-je me garder d'aller souvent les voir?

Le mont Osong est un autre symbole du long périple qu'a fait Kim Jong Il au nom du Songun.

Situé dans une zone dangereuse, car s'y trouvaient concentrées des armes lourdes et autre matériel technique de combat de l'ennemi, il compte, d'autre part, parmi les hauteurs les plus abruptes de cette région, la route présentant plus de 150 virages avant d'arriver à son sommet.

Un jour d'août 1998, Kim Jong Il, s'y rendit par une route détrempée par une pluie qui tombait depuis plusieurs jours.

Au bord de la route, un abîme. La voiture glissant, il passa plusieurs fois des moments dangereux.

Ses accompagnateurs, n'en peuvent plus, cherchèrent à le dissuader de continuer la montée.

Les militaires de l'Armée populaire sont au sommet, dit-il alors, il ne faut pas retourner à mi-chemin, sans y avoir monté; Commandant suprême, je dois parcourir par un si mauvais temps le chemin de montagne pénible si je veux savoir comment vivent les soldats.

A un certain moment, la voiture enlisée fit du surplace, puis recula dérapant. Kim Jong Il descendit aussitôt et la poussa lui-même de son épaule.

Il parvint enfin au poste de commandement de la première ligne situé au sommet.

A voir descendre d'une voiture tant éclaboussée le Commandant suprême en vêtements et chaussures mouillés, les soldats furent si bouleversés qu'ils finirent par fondre en sanglots.

En pratiquant la politique de Songun et en me rendant si souvent au mont Osong, fit-il plus tard, j'ai pu protéger le pays, le seul nom du mont Osong me touche jusqu'aux larmes et me rappelle les années critiques de la Dure marche, de la marche forcée.

Kim Jong Il visita, en novembre 1996, Panmunjom, zone de la première ligne.

Les deux parties adverses s'affrontaient âprement depuis plusieurs mois autour d'une affaire sérieuse.

Malgré cela, Kim Jong Il, refusant d'écouter ses accompagnateurs qui s'y opposaient, s'y rendit, parce qu'il tenait, disait-il, à voir les soldats.

Ceux-ci, se retenant de l'acclamer à cause de la proximité de l'ennemi, se contentaient, en larmes, d'agiter haut les deux bras et de sautiller.

Camarades, ne pleurez pas, dit Kim Jong Il. Les héros de l'affaire de la hache du 18 Août sont courageux. J'avais envie de vous voir.

Il visita la stèle portant l'autographe du Président Kim Il Sung et d'autres endroits. Puis, il donna de précieuses instructions aux soldats et se fit photographier avec eux.

La nouvelle de sa visite à Panmunjom bouleversa le peuple coréen comme le monde entier.

Un jour, Kim Jong Il fit remarquer aux responsables: je vous prie de comprendre pourquoi je visite très souvent des unités de l'Armée populaire, au lieu des usines ou des régions rurales, alors que le pays est confronté à des difficultés économiques; si je m'étais préoccupé des difficultés économiques momentanées et m'étais contenté de les résoudre, nous avions déjà couru à notre perte.

En effet, par suite de l'abnégation illimitée dont il avait fait preuve au cours de ces dures années, l'aurore d'une puissance socialiste put se lever.

Des cadres confièrent un jour à Kim Jong Il: selon un calcul fait par nous ne savons qui, la distance totale que vous avez parcourue dans votre long périple au nom du Songun pendant la Dure marche, la marche forcée équivaut à celle de plusieurs tours de la planète.

Kim Jong Il dit en guise de réponse: je n'ai jamais calculé le nombre d'unités que je visitais, je n'ai d'ailleurs pas pensé, en faisant mes tournées, aux honneurs ou à une appréciation favorable; je fais mes tournées dans le seul dessein de défendre la dignité souveraine et les intérêts du pays et de la nation et de permettre à notre peuple de jouir de l'existence la plus riche et civilisée du monde; quand notre patrie sera riche et puissante et que notre peuple vivra heureux, je n'aurai rien à souhaiter; quant à l'abnégation dont j'ai fait preuve pour la patrie et le peuple pendant la Dure marche, ce sont les témoins de l'histoire qui la transmettront à la postérité.

Créer l'esprit de l'époque

Une époque est appréciée d'après l'esprit qui la gouverne. C'est que dans sa nature sont reflétés l'esprit propre à elle ainsi que l'âme des hommes qui l'incarnent.

Voyons comment, au milieu des années 1990, années difficiles, l'esprit de la nouvelle époque, époque du Songun, est né.

Pour vaincre les difficultés, il fallait une détermination hors du commun mais aussi un esprit nouveau digne de l'époque et qui puisse stimuler le pays entier.

Kim Jong Il vit un tel esprit dans celui de la Dure marche qui remontait aux années des plus grandes épreuves de la lutte armée contre le Japon.

La Dure marche, appelée ainsi dans l'histoire de Corée, est celle que Kim Il Sung avait effectuée en 1938 de Nanpaizi à Beidadingzi (régions en Chine du Nord-Est).

En octobre 1996, Kim Jong Il mentionna: le Parti a posé un mot d'ordre invitant les cadres, les membres du Parti et autres travailleurs à vivre et à lutter avec l'esprit de la Dure marche comme l'exigent la situation présente et le développement de la réalité; l'esprit de la Dure marche, c'est l'esprit révolutionnaire irréductible et invincible qui a assuré la poursuite de la révolution coréenne et lui a imprimé

un grand essor sous la direction du grand Leader aux heures les plus dures de la lutte révolutionnaire contre le Japon.

En ce temps-là, le peuple coréen, confronté à des difficultés sans nombre, souffrait d'une pénurie indescriptible.

Mais pourtant, les militaires de l'Armée populaire s'attelèrent à la construction de la centrale de la Jeunesse d'Anbyon.

Kim Jong Il proposa, en janvier 1995, d'anticiper l'inauguration de la première étape de la centrale de la Jeunesse d'Anbyon et de concentrer les principales forces sur le creusement du tunnel, et non sur l'érection du barrage.

Il se rendit à pied d'œuvre un jour de juin 1996.

Il faut inspecter le tunnel avant qu'il ne soit empli d'eau pour apprécier comment les militaires ont construit ce grand ouvrage qui doit durer, dit-il. Puis, malgré l'opposition de ses collaborateurs, il fit engager sa voiture dans le tunnel où s'étendait la nappe phréatique. Il lit, à la lueur de la lampe électrique, les caractères des mots d'ordre gravés par les militaires sur la paroi.

Les militaires y avaient livré combat, au cri de «N'osons pas regarder le beau ciel de la patrie avant d'exécuter l'ordre du Commandant suprême!», continuant leur fonçage sur les radeaux qu'ils avaient montés eux-mêmes.

A l'issue de sa visite, Kim Jong Il signala: les militaires ont accompli un miracle, en exécutant mon ordre contre vents et marées; c'est là l'esprit révolutionnaire militaire de notre armée; il y a lieu

de montrer la centrale à ceux qui se laissent aller au découragement devant les difficultés momentanées; la visite doit leur servir à voir l'exemple de cet esprit révolutionnaire militaire, notamment l'obéissance absolue et inconditionnelle aux ordres du Commandant suprême, la confiance en soi, l'opiniâtreté et l'héroïsme collectif.

Dès lors, cet esprit révolutionnaire militaire, qui se fit connaître à travers le monde, s'imposa au pays entier.

Il produisit des effets étonnants. De nombreux modèles virent le jour dans tous les domaines de l'édification économique du socialisme.

L'inimaginable blocus imposé par les ennemis en temps de paix eut pour résultat de doubler la force du peuple coréen et d'engendrer un nouvel esprit du temps.

C'était l'esprit de Kanggye.

Il consiste en la confiance dans la victoire, l'acharnement dans l'exécution des ordres, la confiance en soi, l'opiniâtreté et l'optimisme révolutionnaire.

Le peuple coréen confronté à la pire situation, due aux pressions politiques et diplomatiques, à la menace militaire et au blocus économique des ennemis, n'avait pour moyen de survie que de compter sur lui-même. Solution unique mais dure.

Si l'on acceptait de faire le chien, on pourrait, au prix de courbettes, se voir accorder une couche et de la nourriture, se gambader dans un petit jardin, quoique mal à son aise, à cause du collier que tient son maître, disait un tel.

Telle n'était pas la volonté du peuple coréen, qui était inébranlable dans sa confiance en lui-même.

Si cette option supposait des difficultés momentanées, elle promettait, par contre, victoire et bonheur.

De l'idée de confiance en soi, Kim Jong Il fit, depuis le milieu des années 1990, une arme puissante au service de la révolution coréenne.

La dépendance à l'égard des autres mène à la perte du pays, la confiance en soi est le seul moyen de sauvegarder l'indépendance nationale et d'accéder à la prospérité; les circonstances et les conditions de la révolution peuvent varier en fonction du progrès du temps et de l'histoire, mais pourtant le principe révolutionnaire de régler toutes les affaires par soi-même reste invariable; c'est dans la confiance en soi que résident notre vie, notre victoire et notre avenir, tel était le credo immuable de Kim Jong Il.

Jadis, à force de réfléchir au moyen de conclure victorieusement la Dure marche, j'ai décidé de remettre à flot la province du Jagang pour créer un modèle, dit-il.

En fait, la province du Jagang, région montagneuse, peu cultivée et mal desservie, était économiquement fort défavorisée. Ainsi le malheur qui accablait le pays entier se ressentait-il surtout dans cette partie du pays.

Mais pourtant, Kim Jong Il fit cette option et pour cause.

On y trouvait une population marquée d'esprit révolutionnaire et

une nombreuse classe ouvrière digne de confiance et l'on pouvait espérer que l'exemple de la région serait de haute valeur et fort édifiant.

Des liens particulièrement étroits unirent alors Kim Jong Il à cette province et un nouvel esprit vit le jour.

Appelé esprit de Kanggye, il se propage bientôt à travers le pays entier, centuplant la conviction du peuple coréen qu'il triompherait de toutes les épreuves.

La population de la province du Jagang construisit ou rajusta en six mois seulement, plusieurs dizaines de petites et moyennes centrales électriques, parvenant ainsi à activer de nombreuses usines d'industrie locale, à alimenter le chauffage et l'éclairage électriques des logements.

En dépit d'une disette de vivres sévère, elle érigea des barrages de centrale électrique, en se jetant à l'eau glaciale.

Alors que l'Armée populaire brandissait le mot d'ordre «Assumons à la fois la défense nationale et l'édification du socialisme!», la population du Jagang portait le mot d'ordre «Allons en riant, notre chemin, quelque ardu soit-il!»

Lors d'une réunion consultative des responsables d'une autre province que présidait Kim Jong Il, un silence gênant s'instaura à cause des participants qui hésitaient à s'exprimer favorables à la réussite du plan de production. Les gens du Jagang vont de l'avant, en se riant des difficultés sous le mot d'ordre «Allons en riant, notre

chemin, quelque ardu soit-il!» mais ici vous ne faites que vous plaindre, dit-il alors, les dégageant ainsi de leur mauvaise humeur et les exhortant à monter un cheval pour aller au pas de course.

Il visita, en janvier 1998, la province du Jagang.

Il fit alors, sans prendre un moment de repos, un trajet de plusieurs centaines de km sous la tempête de neige.

A l'issue de la visite, il s'estima très satisfait de constater que la population du Jagang, malgré les difficultés consécutives à la Dure marche, avait abattu du travail et fournissait un exemple réel du soutien qu'il fallait apporter au Parti. Il définit par le terme d'«esprit de Kanggye» les qualités dont elle faisait preuve: la résolution, basée sur la fidélité absolue au Dirigeant, à exécuter sans condition les tâches assignées, la confiance en soi, l'opiniâtreté révolutionnaire, la fermeté dans la lutte et l'optimisme révolutionnaire.

Par la suite, il y retourna plusieurs fois. Mettant à l'honneur les responsables locaux, il leur témoigne sa confiance. Il leur devait d'être convaincu de la pertinence de son dessein et les assurait de pouvoir venir à bout des difficultés en suivant l'exemple de cette province.

Il s'arrêta un jour dans la salle de distribution d'une centrale électrique construite à Songgan, un des arrondissements du Jagang.

Il s'émerveilla de voir que toutes les installations en place avaient été fabriquées par le personnel de l'endroit lui-même. Tout est de notre fabrication, c'est à cent pour cent de la production domestique,

c'est notre façon de travailler, dit-il, éclatant de rire à ébranler toute la salle.

Il s'arrêta, l'hiver 1998, à une autre entreprise.

Quelques jours auparavant, il avait renoncé à son projet de la visiter sur le conseil de ses collaborateurs qui accusaient celle-ci de mal fonctionner.

Or, cela pesait à Kim Jong Il. On dit que les parents doivent penser le plus à celui de leurs enfants qui manque à son devoir, fit-il; j'ai envie d'y retourner voir le secrétaire du Parti et le directeur et d'annuler les punitions prévues pour eux.

Uns fois à destination, il entra dans l'atelier où il aperçut des chaînes automatisées qui s'étendaient à perte de vue. Il apprit aussitôt qu'elles avaient été fabriquées dans l'usine même. Pas un seul produit d'importation, on a tout fabriqué avec la confiance en soi, tout est de notre fabrication, voilà qui est bon, s'exclama-t-il, le visage tout illuminé.

Il reconnut les succès obtenus par l'usine et quand les responsables de l'usine s'excusèrent d'avoir échoué dans leur plan, il les consola. Ce n'est pas la faute à vous seuls, vous n'avez qu'à bien travailler désormais, fit-il, propos qui firent sangloter tout l'entourage.

Cessez vos pleurs, dit-il pour réconforter les responsables, vous êtes dignes de la classe ouvrière, je prendrai en charge de vous approvisionner en matériaux et de régler vos problèmes et vous pousserez la production.

Il fit, par ailleurs, leur éloge pour avoir aménagé l'enceinte de l'usine mieux que les maisons de repos des monts Kumgang et Chilbo. Il leur confia: en principe je ne me fais pas photographier dans les usines et entreprises qui n'ont pas réalisé leur plan, mais je le ferai aujourd'hui parce que j'espère que vous réaliserez sans faute le plan de l'année. Et il en fut ainsi.

Des années plus tard, il se remémorerait ainsi: tout compte fait, c'est l'esprit de Kanggye qui m'a insufflé le plus de force pendant la Dure marche; il m'a donné force et volonté et a permis à notre peuple de faire victorieusement la Dure marche et la marche forcée; jamais je n'oublierai l'esprit de Kanggye.

Tout le peuple coréen pensait, pendant la Dure marche et la marche forcée, à Kanggye et à la province du Jagang et l'on pouvait entendre parler partout de l'esprit de Kanggye. Cet esprit a engendré le nouvel esprit de l'époque, annonçant le grand événement que serait l'édification d'une puissance socialiste.

Semer la prospérité

La Dure marche et la marche forcée eurent des effets méritoires.

A la suite de la centrale de la Jeunesse d'Anbyon érigée au temps le plus dur, d'autres grandes centrales hydroélectriques ainsi que de petites

et moyennes virent le jour en grand nombre un peu partout dans le pays.

L'industrie métallurgique vit établir le système de production du fer Juche, les petites parcelles de terre furent remembrées pour former de grandes superficies régulières et de grands canaux d'irrigation sans pompage furent construits.

Une révolution dans la culture de la pomme de terre se déclencha à partir de l'arrondissement de Taehongdan de la province du Ryanggang et la double et la triple culture par an fut expérimentée un peu partout.

Le complexe de vinalon «8 Février» recommença, en février 2010, à sortir à flots du vinalon, alors que Kim Jong Il avait craint tant de saisir de stupeur ses responsables en leur assignant ce qu'ils auraient à faire.

Dans la province du Hamgyong du Sud, l'industrie de la magnésite fut adaptée à la situation du pays et la production des engrais fut promise à cette même adaptation. D'où la naissance des flammes du Hamnam, flammes d'un nouvel et grand essor, qui seraient avivées au pays entier.

Dans la province du Kangwon, on construisit successivement la centrale de la Jeunesse de Wonsan et la ferme d'élevage de Wonsan. Dans la province du Phyong-an du Nord, on acheva la construction du polder de Taegyedo, baptisé miracle Taegyedo.

C'était une suite de bonheurs qui venaient comme aimaient dire les gens avec joie.

Kim Jong Il multiplia ses visites en 2011.

Le 10 mars, le froid tardif balayait les plaines, quand il se rendit à l'usine de tissu de laine de Hamhung.

C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai parcouru l'usine de tissu de laine de Hamhung, dit-il à ses accompagnateurs, l'an passé, le complexe de vinalon «8 Février» a recommencé à produire des flots de vinalon après 16 ans d'arrêt, à la grande joie du pays et, aujourd'hui, c'est avec une joie ineffaçable que je vois cette usine de tissu de laine se remettre à produire du tissu de vinalon après 17 ans de suspension.

Au moment de partir, il s'adressa aux responsables. L'usine de tissu de laine de Hamhung doit approvisionner en grande quantité les magasins en tissu de vinalon, fit-il; j'irai de ce pas visiter un magasin où les produits de vinalon de cette usine sont en vente.

Le savon «Ponghwa» faisait l'objet des éloges des femmes de Pyongyang quand, en mai 2011, Kim Jong Il se rendit à l'usine de savons Ponghwa.

Les gens apprécient ce savon parce qu'il fait beaucoup de bulles, expliqua un responsable.

Alors, Kim Jong Il, tout sourire, affirma:

«L'usine de savons Ponghwa devra s'attacher à améliorer la qualité du savon conformément à la tendance mondiale du nouveau siècle et aux besoins croissants du niveau de vie culturelle du peuple.»

Cherchant à inciter à la concurrence les unités de l'industrie légère qui devaient améliorer la qualité de leurs produits pour contribuer à l'amélioration de la vie du peuple, Kim Jong Il prit la mesure pour organiser la 2e exposition d'articles au grand magasin n° 1 de Pyongyang. Puis, en juillet, il alla inspecter l'exposition.

Il parcourut tous les rayons s'intéressant à des sortes d'articles et des indices et proposant les tâches et les moyens à suivre dans le domaine commercial, dont l'approvisionnement en articles.

Il promit de revenir à la première occasion visiter le grand magasin.

Comme il trouvait sa joie à voir le mieux-être du peuple, qui était sa préoccupation suprême, son objectif final, Kim Jong Il fut sans cesse, au long de l'année, par monts et par vaux, au point que l'industrie légère connut, en 2011, de nouveaux bonds et innovations.

La volonté de régler le problème alimentaire du peuple animait Kim Jong Il qui visita, en 2011, de différentes fermes coopératives, centres de pisciculture, fermes de cultures fruitières, centres d'élevage de canards, etc.

Il visita, en mars 2011, l'institut de légumes de Pyongyang.

Il contempla l'étalage où étaient présentées les variétés de légumes à haut rendement nouvellement créées dans ce centre. Toutes les bonnes variétés de légumes semblent réunies ici, dit-il, c'est formidable, c'est un véritable magasin de légumes. Il demanda aux responsables si l'on y trouvait le brocoli.

Après avoir entendu la réponse qui était négative, il mentionna que c'était un légume préféré à l'étranger parce qu'il était considéré comme un mélange de diverses vitamines et recommanda d'en importer des semences pour les cultiver largement.

Kim Jong Il s'arrêta, en octobre 2011, à la ferme coopérative de Tongbong dans l'arrondissement de Hamju.

La ferme avait atteint cette année-là son objectif de production céréalière tout en souffrant plus que jamais d'un ensoleillement insuffisant et des dégâts causés par le froid, construit l'an précédent de nouveaux bâtiments publics et maisons d'habitation et appliqué le chauffage au gaz de méthane dans les maisons d'habitation et poursuivi la généralisation de ce chauffage cette année-là encore. Quand il eut appris ces données, Kim Jong Il en donna une grande appréciation. Pour réussir l'agriculture dans les fermes coopératives situées sur la côte est, il faut prendre des mesures strictes contre les mauvais effets des conditions climatiques naturelles, signala-t-il, précisant les moyens d'accroître la production céréalière.

Kim Jong Il gagna, en mai 2011, la ferme de cultures fruitières de Ryongjon. Il se félicita de constater qu'on y avait travaillé dur et obtenu de nombreux succès. Puis, tout à coup, il demanda au responsable de la ferme en quoi cette ferme différait du complexe de cultures fruitières de Taedonggang. Celui-ci, après un moment d'hésitation, répondit d'un ton timide:

«Respecté Général, notre ferme n'est pas inférieure au complexe

de cultures fruitières de Taedonggang du point de vue de la technique de culture mais elle est peu étendue.»

Kim Jong Il abonda dans son sens et fit remarquer que cette ferme avait une superficie de 230 ha tandis que le complexe de cultures fruitières de Taedonggang avait 1 000 ha.

Ensuite, il suggéra de mettre en place à Ryongjon un institut de pommes. La culture des pommes pose de nombreux problèmes scientifiques et techniques, signala-t-il, il en est ainsi par exemple tant pour adapter au climat et au sol du pays les bonnes variétés importées de pays à culture fruitière développée tels que les pays européens que pour les reproduire, conserver leurs particularités et leur saveur propre.

Avant de partir, il recommanda à la ferme de cultures fruitières de Ryongjon de disputer au complexe de cultures fruitières de Taedonggang à qui produira les pommes des plus savoureuses, non à qui aura la plus grande superficie.

Kim Jong Il gardait inchangé son ardent amour du peuple même loin de la patrie.

En 2011, il visita la Chine et la Sibérie et l'Extrême-Orient de Russie.

Comme lors de nombreuses visites qu'il avait déjà faites en Chine pour resserrer l'amitié entre la RPDC et la Chine, il s'intéressa tout le temps aux problèmes de vie du peuple dans ce pays.

Au premier jour de sa visite, un banquet était offert en son

honneur et il fut question à un moment donné du chauffage des habitations rurales.

Le jour même, il visita le lac Jingbohu, puis, après quelque 3 heures de voiture, il s'arrêta à la ferme Hailin de la ville de Mudanjiang et une ferme d'élevage de vaches laitières qui relevait de la première.

Il écouta les explications d'ensemble au siège de l'administration de la ferme, puis il rendit visite à un jeune couple.

Il échangea avec ces travailleurs, leur demandant le nombre des membres de leur famille, la superficie de leur habitation, le prix de celle-ci, si le gaz de méthane qu'ils employaient à préparer du riz était facile à allumer.

Puis, à la ferme d'élevage de vaches laitières, il s'intéressa par le menu à la production et à la gestion.

Voici le dialogue qu'il eut avec un responsable local:

«Quelle race de vache laitière élevez-vous surtout?»

«C'est la race Holstein, importée d'Australie.»

«Quelle est l'unité d'aliment journalière par vache laitière?»

«Une vache laitière en consomme 20 kg et produit 30 kg de lait.»

«Consommer 20 kg et produire 30 kg?» demanda Kim Jong Il, le regard interrogateur.

Le responsable s'aperçut aussitôt de son erreur et se corrigea:

«Une vache laitière en consomme 30 kg par jour, et non 20 kg, et produit 20 kg de lait, et non 30 kg.»

Mais pourtant, il ne se rendait pas compte qu'il abordait la quantité d'aliment et non l'unité d'aliment qu'avait demandée son interlocuteur.

Kim Jong Il se contenta de rire et poursuivit, demandant la façon de faire la reproduction élargie, le pourcentage d'élimination annuel, le principal aliment céréalier employé.

Après un moment, il dit: on peut considérer que cette ferme d'élevage fonctionne entièrement par le système de production circulaire.

Au soir, un banquet fut offert en son honneur dans un hôtel de la ville de Mudanjiang.

Au fort du banquet, il s'adressa tout à coup au secrétaire du parti de la province pour lui demander à mi-voix:

«En visitant aujourd'hui des maisons d'habitation de la ferme, j'ai voulu savoir comment elles sont chauffées. Emploie-t-on le chauffage électrique?»

Question inopinée qu'on pourrait considérer comme détournant dans l'atmosphère du banquet.

Pris au dépourvu, le secrétaire du parti de la province hésita un moment, puis, touché de l'attention que portait son interlocuteur à la vie du peuple, répondit d'un ton ému:

«Ce n'est pas le chauffage électrique. Derrière la ferme d'élevage de vaches laitières, une centrale électrique fonctionne au gaz de méthane. La chaleur qui en sort produit de la vapeur qui sert à chauffer chaque foyer rural.»

«Ah oui, une bonne expérience», hocha légèrement la tête Kim Jong Il.

Une histoire est liée à la ville de Yangzhou de la province de Jiangsu de la région de Huadong en Chine.

Cette ville portuaire située au bord du grand canal liant le fleuve Changjiang aux régions nord et sud de la Chine, est une zone touristique réputée pour son beau paysage.

En particulier, le lac Shouxi de petite dimension situé à la ville de Yangzhou a un paysage superbe.

Son nom est censé signifier femme belle et alerte. On raconte que des empereurs successifs de Chine aimaient le visiter, dont l'empereur Qianlong des Qing s'y était arrêté six fois.

Le Président Kim Il Sung, lorsqu'il était en visite en Chine, s'y était rendu et était monté à bord du bateau de plaisance «Qianlong».

Cela étant, les fonctionnaires chinois avaient projeté la visite du lac par Kim Jong Il et s'étaient donnés assez de mal dans cette perspective.

Mais pourtant, Kim Jong Il alla visiter le supermarché Huarunsuguo, visite non prévue dans son programme, après avoir laissé ses accompagnateurs aller faire un voyage de plaisance au lac Shouxi.

Il parcourut différents étalages, cherchant à acquérir des données expérimentales utiles à l'amélioration de la vie du peuple. Quand il finit d'inspecter tout le premier étage, il demanda, à l'étonnement de

ses accompagnateurs, à retourner voir l'étalage des huiles de table.

Une fois à cet endroit, il s'enquit de l'huile que consommaient d'habitude les citoyens de cette ville. La secrétaire du parti de la ville lui répondit qu'on préférait l'huile de soja dans sa ville. Il souleva alors une bouteille d'huile, demandant si l'huile était raffinée, de quelle marque elle était, etc.

Le lac Shouxi, où les visiteurs de la ville ne manquaient pas de passer, avait attendu Kim Jong Il, mais celui-ci, préoccupé de la situation du peuple dans la patrie, s'était dirigé vers le marché.

A ce soir, puis le lendemain matin, la secrétaire du parti de la ville exprima son regret de n'avoir pu lui faire visiter le lac. Alors, Kim Jong Il lui promit d'y passer quand il renouvellerait sa visite en Chine.

Même dans le train roulant vers Beijing, un membre du Conseil des affaires d'Etat de Chine regretta sincèrement de ne pas avoir pu le voir au milieu de la grande nature entourant le lac Shouxi.

Je ne suis pas allé cette fois au lac Shouxi, fit Kim Jong Il, je gagne d'ailleurs à rater cette occasion car j'aurai un prétexte pour m'y rendre la prochaine fois.

En août, Kim Jong Il alla visiter la Russie. Un jour, il était prévu qu'il aille visiter le musée d'ethnographie. Il importe davantage que je me renseigne sur le niveau de vie des gens du commun, dit-il alors et il fit prévoir la visite du grand supermarché «Megatitan».

Comme ce changement intervenait inopinément, la bousculade

régnait au grand supermarché comme d'habitude.

Kim Jong Il, se mêlant aux clients, parcourut tel ou tel rayon, s'enquérant auprès des fonctionnaires russes de la fourniture et de la vente des marchandises.

Il s'arrêta devant le rayon des huiles de table, et s'enquit du nombre d'espèces d'huiles en vente, signalant qu'il avait vu, lors de sa visite en Chine en mai précédent, qu'une vingtaine de sortes y étaient en vente à un marché.

«Quelle est l'huile dont la demande est la plus difficile à couvrir?» demanda-t-il.

Tout au long de son parcours, il ne laissa pas de s'enquérir:

Les marchandises sont-elles produites au pays ou importées? Les poissons sont-ils vendus vifs? Quelle est la demande de pain journalière de la population? Qu'est-ce qu'on fait si l'offre est insuffisante? Combien de clients compte-t-on par jour? Quel est le montant des ventes? Et la recette annuelle?

Comme ils le voyaient s'intéresser tant au service commercial, ses accompagnateurs russes conclurent avec attendrissement que ce n'était pas par simple curiosité mais par souci d'améliorer l'existence de son peuple.

La pensée du peuple absorbait Kim Jong Il et il s'était fixé comme objectif dans sa visite à l'étranger de trouver le moyen d'améliorer la vie du peuple.

En décembre 2011, aux derniers jours de sa vie, il visita le centre

informatique de musique Hana et le centre commercial du district de Kwangbok.

Au lendemain de sa visite dans ces centres, le 16 décembre, vers 21 h, il prit des mesures pour la fourniture de poisson aux citoyens de Pyongyang et repartit aussitôt par le train en tournée d'inspection. Tournée inexorable, imposée par son abnégation pour le peuple.

*   *   *

Le 19 décembre à midi, la télévision centrale et la radio centrale de la RPDC transmirent l'information importante que voici:

«...annonce avec une profonde douleur que le grand Dirigeant Kim Jong Il est décédé subitement des suites d'une maladie le 17 décembre à 8 h 30 m en route pour une tournée d'inspection.»

La nouvelle saisit de stupeur tout le monde. La planète s'agita sous le choc.

Voici une partie du spectacle transmis à travers le monde entier:

Au matin du 28 décembre, au bord de quelque 40 km de route, les citoyens étaient massés.

L'heure des adieux approchait. Il neigeait sans arrêt. Presque tous les yeux étaient injectés, signe d'une nuit sans sommeil.

Le cortège funèbre s'ébranla et s'engagea sur la route.

A l'instant, la foule éclata en sanglots.

Mer de larmes.

Chacun s'approcha de la route, courant éperdument vers le corbillard.

Ce peuple pourtant si discipliné avec l'unique idéologie qui le soudait, se dispersa comme des vagues qui se brisent contre des roches, emplissant la rue dans toute sa largeur et entourant le corbillard.

C'est à peine si le cortège funèbre parvint à se dégager. Mais de pareilles scènes se répétèrent aussitôt, au point que le convoi dut se diviser en petits groupes.

Kim Jong Il, qu'on avait toujours vu auprès du peuple, ne le quittait pas même au jour des adieux.

Ce fils de partisans, né au mont Paektu, qui est resté toute sa vie fils du peuple, restera immortel comme Dirigeant du peuple dans la mémoire des Coréens.

LE DIRIGEANT DU PEUPLE

Ecrit par Kim In Chol

Rédigé par An Chol Gang, Jang Hyang Ok

Traduit par Paek Won Gi

Editions en langues étrangères
République populaire démocratique de Corée

Mis à jour: Février de l'an 111 du Juche (2022)

E-mail: flph@star-co.net.kp
http://www.korean-books.com.kp

Editions en langues étrangères
R P D C
An 111 du Juche (2022)



